

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMERO :

SOUS LE SIGNE DU BALLON

FRANCE - HOLLANDE

et

FRANCE-

EMPIRE BRITANNIQUE



AMSTERDAM (de notre envoyé spécial) HOLLANDE - FRANCE (2-3). — La défense française fit merveille devant les attaques des joueurs au maillot « tango ». Ici, un de nos meilleurs hommes, Di Lorto, n'a pas le temps d'intervenir. Notre garde-but se voit précédé, à la parade, par Cazenave qui dégage de la tête. L'avant-centre hollandais Smit en est, lui aussi, pour ses frais.



ETIENNE ROLAND, le meilleur joueur français de basket, confie ses espoirs...

Le basket-ball français vient de se mettre en vedette à l'occasion de la Coupe des Nations, à laquelle participèrent sept pays. Par un tout petit point d'avance, la France battit en finale la Lettonie, une des meilleures formations européennes. Le principal artisan de nos succès fut Etienne Roland qui, à vingt-cinq ans, fait déjà figure d'ancien parmi nos internationaux.

Nous avons trouvé Roland au Stade de la Croix-de-Berny, jeudi matin, alors qu'à l'accoutumée il donnait la leçon aux jeunes poussins et minimes de son club, l'Union Sportive du Métropolitain. Entre deux leçons, l'international français nous a parlé basket, de ses débuts, de sa situation actuelle et de ses espérances.

« Je suis né à Rue, dans la Somme, à

quittant le club, je partis avec lui à l'U. S. Suisse, mais l'année suivante ayant endossé la tenue militaire, j'adhérai à l'A. S. Pathé-Natan. Ce fut sous ses couleurs qu'à vingt ans et demi je conquis mon premier galon d'international en rencontrant le Portugal à Porto.

« La même saison je fis partie de l'équipe de Paris, qui disputa le match interrégional Paris-Nord et, depuis, j'ai joué vingt fois en équipe de Paris et dix-neuf dans l'équipe de France.

« A mon retour du régiment, après avoir été champion de Paris militaire avec le 401^e D. C. A., je signalai à l'U. S. Métro et fus champion de France de division d'honneur en 1935 et finaliste du championnat de France d'excellence en 1936 et 1937. Inutile de vous

bons matches. Je dois d'ailleurs reconnaître qu'un très gros effort est fait actuellement dans les écoles et au régiment.

« Malgré l'absence de la Lituanie et de l'Italie, notre victoire en finale sur la Lettonie prouve que les Français ont acquis maintenant la grande classe. Toutefois, nous devons pouvoir progresser encore, énormément même, mais pour cela il faudrait que nos joueurs abandonnent un peu le jeu individuel pour se consacrer au jeu d'équipe. Si nos avants veulent jouer davantage pour l'équipe — ne pas shooter à jet continu — et s'habituer à défendre, nous devons bien faire. Actuellement ils reviennent au mur pour faire plus acte de présence que de défense. A mon avis, dans l'avenir, il faudrait qu'un international soit un joueur capable de tenir

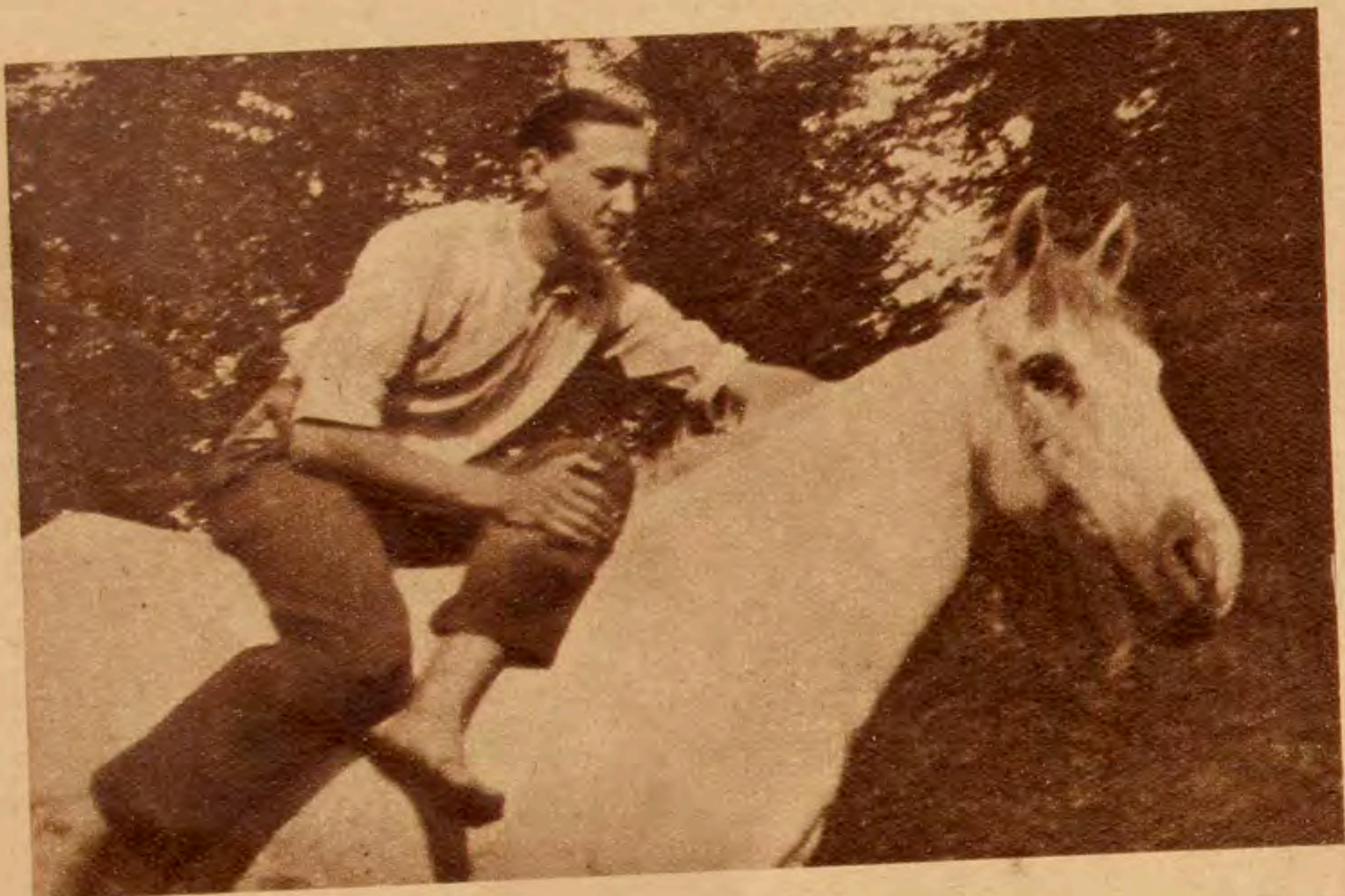
n'importe quelle place et pouvant se distinguer à l'avant, au centre ou même à l'arrière. Il faudrait également que tous les joueurs sachent shooter, ce qui, entre nous, n'est pas mon cas.

« L'avenir du basket est grand, malheureusement nous manquons surtout de stades. Les grandes parties, les rencontres de championnat se jouent en salles, alors que régulièrement nous pratiquons en plein air. Autant le public s'intéresserait à un beau match disputé dans une salle, autant il est difficile de faire venir la grande foule pour des rencontres disputées en plein air l'hiver.

Lancé sur le basket-ball, Etienne-Louis Roland, surnommé « l'homme aux prénoms », est intarissable. Nous abrégons quelque peu en demandant à notre meilleur joueur actuel : « Pratiquez-vous d'autres sports ? »

« La saison de basket-ball est si longue actuellement qu'elle me permet de me maintenir en condition toute l'année. D'autre part, j'ai eu la chance d'être affecté dans un bureau aéré, de travailler en surface à la station du métro Bastille, au milieu de camarades essentiellement sportifs. Tous appartiennent à des titres divers aux différentes sections de l'U. S. Métro, et je puis dire que je suis là dans mon milieu. D'autre part, la petite promenade que j'effectue quatre fois par jour à bicyclette entre la Bastille et Nogent, et les petites leçons de culture physique que je m'octroie chaque jour sont plus que suffisantes pour me maintenir en souffle.

« Je m'étais particulièrement entraîné pour la Coupe des Nations et inutile de vous dire que je suis ravi de notre succès. Nous avons toutefois beaucoup à travailler car si, au point de vue européen, le basket-ball français peut se défendre, nous sommes malgré tout encore bien loin des Américains et surtout des Canadiens, grands maîtres en la matière. J'ai eu la chance de converser avec plusieurs dirigeants lettons, qui tous sont d'accord pour reconnaître que le jour où nos avants cessent de shooter à tort et à travers pour pratiquer un meilleur jeu d'équipe, s'habitueront à attaquer, et que nous améliorerons notre



Roland, voltigeur.



Roland et sa mascotte.

quelques kilomètres du Crottoy, de Fort-Mahon et de Berck. J'avais trois ans lorsque je perdis mon père et, en compagnie de ma mère, je dus revenir à Paris. Mais, quelques années plus tard, nous repartîmes dans le Nord, et c'est là que je fis mes premières armes de sportif car, de onze ans et demi jusqu'à quinze ans, je jouai au football dans une de ces équipes de minimes qui sont si nombreuses dans la région sportive nordiste.

« Lorsque j'eus quinze ans, les vicissitudes de la vie obligèrent ma mère à revenir à Paris, et ce fut pour moi l'occasion de jouer au basket-ball que je n'avais encore jamais pratiqué. Nous habitions alors sur les bords de la Marne, près du Stade de l'Alsacienne-Lorraine de Paris. Pendant deux ans je partageai mes loisirs entre l'élevage des pigeons et des promenades en pèrissoire sur la Marne. Je n'osais toutefois pas encore faire partie d'un club pour jouer de véritables matches.

« Mais la tentation était trop forte et, un dimanche matin, je pris le chemin du terrain pour pratiquer la culture physique et essayer un genre de jeu d'équipe, dérivé du basket et que nous pratiquions alors sous la direction de M. Vogt. A dix-sept ans, Pestel, alors capitaine de l'équipe première de basket-ball, me décida à jouer régulièrement au basket et, sous ses conseils éclairés, mes progrès furent rapides. Quand je songe au trac qui marqua mon premier but, j'en souris encore ! Je jouais alors contre le Stade Français, équipe où figuraient le regretté Guillou, Cauty, La Fontaine. Jusqu'à la mi-temps j'avais joué sans connaître mes adversaires. C'est durant le repos que j'appris leur nom, et je fus pris d'une telle frousse que je fus incapable de faire quoi que ce soit dans la seconde mi-temps. Huit jours plus tard, même mésaventure devait m'arriver contre le C. S. Plaisance.

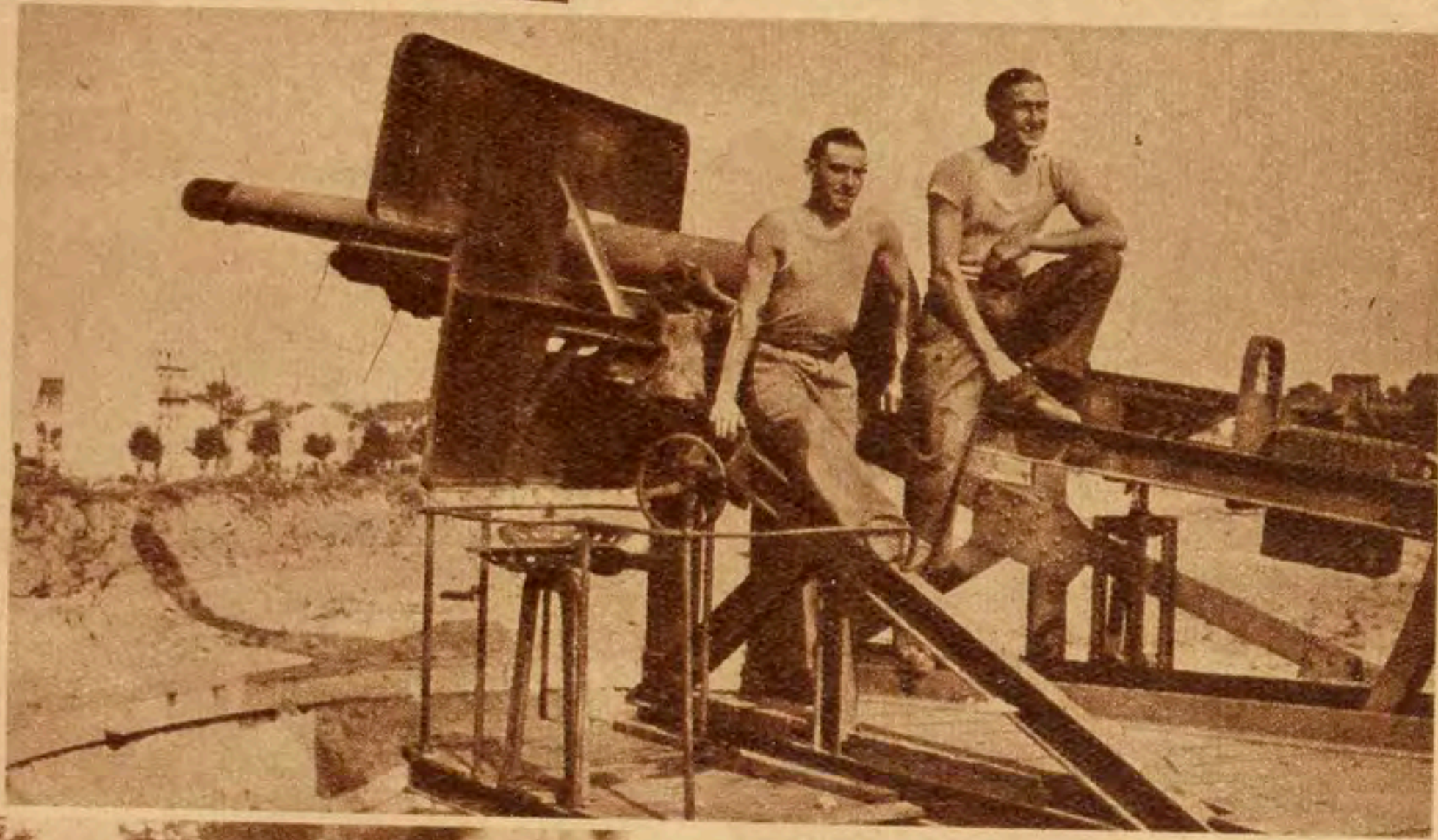
« Petit à petit je pris de l'assurance, ce dont j'avais grand besoin. J'étais alors un « grand dégingandé » mesurant 1 m. 72 et pesant... 58 kilos. Mon capitaine d'équipe

dire que nous espérons, cette année, être champions.

« Une des tâches qui m'incombe, à l'U. S. Métro, est l'entraînement des jeunes. Tous les jeudis je suis de service au Stade de la Croix-de-Berny, ainsi que d'autres collègues sportifs, pour apprendre aux enfants des employés de la Compagnie à acquérir une excellente santé et à devenir des athlètes.

« A l'U. S. Métro nous cherchons le plus possible à jouer le vrai basket, le basket international, j'entends, et nous y arriverons peut-être avant l'équipe de France ce qui, dans le fond, serait normal puisque mes camarades sont des joueurs de classe et que nous pratiquons ensemble deux fois par semaine.

« Le basket-ball est un des sports les plus populaires, et son développement peut être beaucoup plus grand encore si les dirigeants consentent à ne donner au public que des



Roland, artilleur à la D. C. A.



Etienne Roland, en famille, dans la ferme de ses parents.

défense à cinq, le basket français pourra rivaliser avec les meilleures formations européennes, sinon être la meilleure.

« Quant à moi, j'espère jouer encore plusieurs années et, par la suite, diriger une équipe. Mon rêve serait d'être manager et de faire profiter les autres de mon expérience. Mais, pour tout cela, il est encore bien tôt, je n'ai que vingt-cinq ans et, tout ancien que je suis, je n'ai pas l'intention d'abandonner un sport qui me procure d'aussi grandes joies. Et je compte bien d'ailleurs arriver à ma vingt-cinquième sélection. »

Etienne Roland
(Recueilli par René Mousse.)

LUTTE

a presque constamment donné la victoire. Mais Sparks est un fin lutteur qui connaît à fond son métier et qui, pendant les vingt premières minutes de la rencontre, refusa de se laisser prendre à ce petit jeu. Après une série de cravates dignes du Strangler Lewis des meilleurs jours, Charles Rigoulot surpassa son adversaire et remporta la première manche par un retournement de bras après vingt-six minutes de lutte.

La seconde manche vit l'Américain mener le combat ; il se montra d'ailleurs habile technicien en réussissant à basculer au tapis

son antagoniste par un ciseau au corps. La belle revint à Charles Rigoulot, qui battit... deux fois Sparks. Dès le coup de gong Charles sauta sur le Yankee qu'il plaqua au sol, mais Valfort n'accorda pas le tombé. Ce n'était que partie remise car, une minute après, par une ceinture avant de la plus belle facture, Charlot affirmait ses droits à rencontrer Pereira, actuel champion d'Europe qui, lui, n'avait fait que match nul avec l'Américain.

Kostantinnoff, en très gros progrès, affrontait le Letton Passmann, dont la principale

qualité semble devoir être la puissance. Avantage en allonge et grâce à une série de clés au poignet — sa prise favorable — le Bulgare triompha en moins de dix-sept minutes, obligeant Passmann à reconnaître sa supériorité.

Campbell, qui avant de lutter sur notre sol portait l'uniforme des G-Men américains, semble avoir appris dans ce métier une série de prises plus variées les unes que les autres. Il pratique un catch à la manière américaine, mais, toutefois, en face d'un homme aussi rusé qu'est le Canadien Perron, cela ne suffit pas et, en un peu plus de douze minutes, celui qui s'est fait ici une réputation de bagarreur, par un ciseau au corps, mit à la raison l'ex-policeman américain. R. M.

RÉDACTION-ADMINISTRATION

25, rue d'Aboukir - PARIS (2^e) - Tél. Turbigo 52-00 et 96-80

match

CHEQUE POSTAL : 1427
R. C. SEINE : 142 - 792

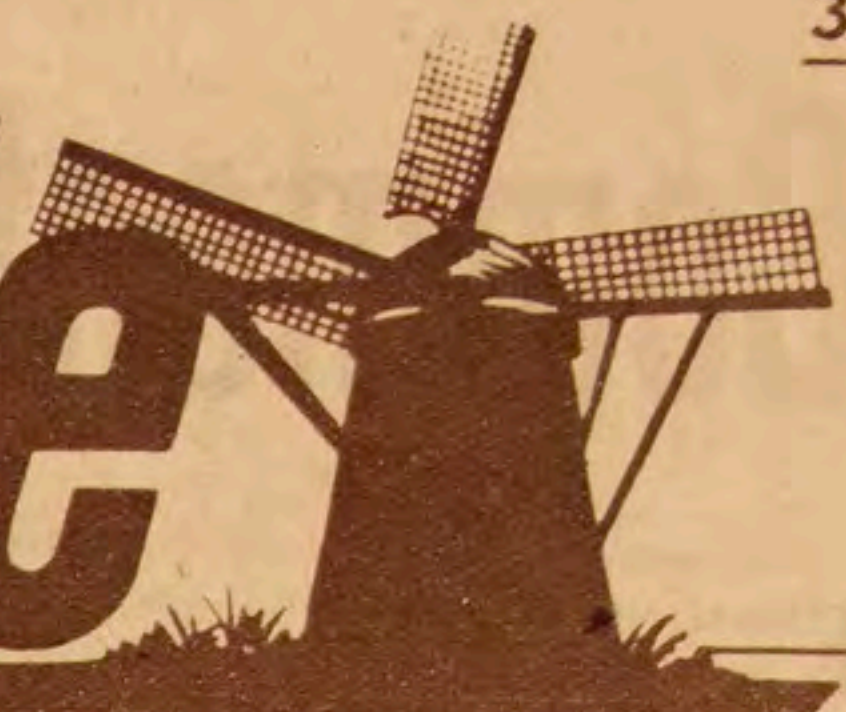
TARIF DES ABONNEMENTS

	1 an	6 mois
1 ^o France et Colonies	46 fr.	24 fr.
2 ^o Etranger (tarif A réduit) ..	73 fr.	40 fr.
3 ^o Etranger (tarif B normal) ..	93 fr.	50 fr.

Prière de noter notre nouveau tarif d'abonnements, entré en vigueur le 1^{er} novembre 1937.

Aucun envoi n'étant fait contre remboursement, prière de joindre le montant à chaque commande. — Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier de joindre une ancienne bande et la somme de 1 franc, et transmettre la demande au moins huit jours avant la date d'exécution du changement.

France-Hollande



AMSTERDAM (de notre envoyé spécial) : Hollande-France (2-3). — Au moment critique, sur corner, nos buts sont ardemment défendus. Devant Di Lorto, l'arrière Cazenave dégage d'un puissant heading. De dos : Mattler et Delfour sont dans l'attente.

çais s'étaient massés dans une tribune non couverte, à l'est. Il y en avait bien deux mille, tous cravatés ou enrubannés à nos trois couleurs, gais, alertes, chargés d'enthousiasme. Le public hollandais n'avait pas tellement boudé la rencontre. On estimait à 40.000 le nombre de spectateurs présents. Et la partie se déroula.

Quelles alternatives de crainte et d'espoir ! Je ne sais rien de plus émouvant que ces matches disputés à l'étranger par notre cher « onze », devant un public correct, gentil, mais qui ne *vibre réellement que pour les siens* ! Silence de mort sur le stade — à l'exception, bien entendu, des supporters français qui hurlent dans leur coin — lorsque les Français sont menaçants ou marquent un but. Tonnerre grondant d'allégresse diffuse, d'espérance infinie quand les Hollandais foncent vers les buts français que défend un souple Di Lorto dont l'assurance, la promptitude de jugement, l'admirable détente font merveille.

A la mi-temps, la France menait par 1 but à 0 (but obtenu dans les dix premières mi-

nutes par Nicolas, à la suite d'une série de passes latérales et précises de Veinante et Courtois.) Elle avait, pendant un bon quart d'heure, produit une réconfortante impression de sûreté, de technique bien au point, de tactique heureuse. Puis la Hollande exerça à son tour une pression très forte qui se traduisit par un bombardement de nos buts et mit nos défenseurs à une rude épreuve. Meilleurs techniciens que nous, les Hollandais l'emportèrent sur nous par le dribble — Delfour excepté — l'exécution des passes courtes et précises, le redressement des attaques, mais produisaient un jeu de tête moins brillant.

La seconde mi-temps fut dramatique. On sentait chez les Hollandais un désir très noble et très ardent de s'imposer. Et l'équipe orangée eut du mérite à ne pas accueillir la dépression nerveuse qui étendit, un instant, son fantôme sur elle. En effet, Langiller, tout d'abord, par un tir soudain qui trompa Halle, puis Courtois, à la suite d'un redoublement de passes avec Nicolas, avaient porté la marque de la France à 3 buts, alors qu'entre ces deux exploits, Smit n'avait réussi qu'un beau tir plongeant converti en but sous les acclamations délirantes du public. Les dernières minutes de la partie voyaient donc mener la France par 3 buts à 1 et la Hollande, encouragée par les vagues profondes des hourras du public, multipliait ses assauts. Di Lorto concéda un but et en sauva plusieurs. L'équipe de France, inlassable, repartait à l'attaque lorsque la fin de cette mi-temps fut sifflée.

Allez France, allez France !...

Et la France, après une bataille courtoise, mais sans répit, battit, en football, la Hollande par 3 buts à 2

(De notre envoyé spécial à Amsterdam.)

J'ai fait le voyage de Paris à Amsterdam avec l'équipe de France et ses officiels dans un confortable pullman, samedi après-midi. A l'arrivée, à 18 heures 23, il n'y avait, pour attendre les Français, qu'un ou deux officiels et une demi-douzaine de reporters photographes. Cela me surprit un peu. J'imaginais qu'il y eût au moins une bonne centaine de ces sportifs curieux et intéressés qui constituent, dans des cas semblables, une aimable brigade des acclamations... Mon confrère hollandais Mellado me donna les raisons de cette discrétion absolue.

— Le public et la presse boudent le match France-Hollande parce que l'équipe néerlandaise ne donne satisfaction à personne. Ne vous attendez pas à lire des colonnes dans les journaux sur le match, ni à trouver demain un stade plein et enthousiaste. L'atmosphère n'y est pas, mais pas du tout.

Au vrai, la presse néerlandaise parlait assez peu du match et la location des places, dans les bureaux de tabac où je ne manquai pas de m'approvisionner en cigares, marchait au ralenti.

Nos joueurs, qui sont modestes et tranquilles, ne s'émurent pas pour si peu. Ils gagnèrent en autocar l'hôtel Amstel et se préoccupèrent de dîner. Le menu annonçait des truites au bleu et un châteaubriant Monaco. Le sage M. Rigal estima qu'une grillade suffisait et supprima les truites au bleu pour nos joueurs.

— Ils se rattraperont demain soir, au banquet, dit-il.

En compagnie de confrères et d'aimables supporters normands conduits par M. Henri Crevel, nous allâmes en ville où nous ne tardâmes pas à constater à quel point le cours du change représentait un affront pour notre pauvre franc. Allez donc dîner à Amsterdam pour moins de cent francs, vous m'en direz des nouvelles ! Et le tout à l'avenant !

Dimanche matin, je pris plaisir à bavarder quelques minutes avec les joueurs. Di Lorto se plaignit de la dureté du lit, Veinante déclara qu'il ne déjeunerait pas pour se sentir mieux, Mattler inspecta le ciel, alors bleu, et me confia :

— Ils nous donnent vainqueurs, il faut donc se méfier. Ça ne sera pas si commode !

Le match

Un ciel gris, sec, tout d'abord, puis chargé d'une pluie fine, couvrait l'immense stade austère et confortable. Les supporters fran-

Marcel Rossini vous parlera de la façon dont ils ont joué, tant du côté français que du côté hollandais. Je voudrais signaler la joie que nous éprouvons tous, nous qui aimons l'équipe de France avec une telle fidélité, une fidélité qui a résisté aux mille entourloupettes qu'elle a pu faire, à constater que, cette saison, animée d'un moral très élevé, progressant en technique, l'équipe de France a enfin obtenu les succès qui classent une équipe nationale. Battre la Suisse puis la Hollande est une performance qui fait date. Le prochain match contre l'Italie sera, de beaucoup, le plus dur, le plus difficile. On peut faire confiance à l'équipe de Barreau. Quel que soit le résultat, l'équipe de France disputera sa chance avec la résolution et la camaraderie qui lui manquaient et qui semblent désormais son lot.

RENE LEHMANN.



Comment ils ont joué

(De notre envoyé spécial à Amsterdam.)

EXAMINONS d'abord les différentes lignes de l'équipe néerlandaise qui, si elle domina le plus souvent, au cours de la rencontre de dimanche, doit pourtant considérer sa défaite comme logique et n'accuser en rien le ciel de son mécompte.

Le onze néerlandais joua avec infiniment de volonté et beaucoup de dynamisme. Le malheur pour lui est que la majorité de ses hommes manquent de détente.

Halle eut à résoudre bien des problèmes difficiles. Il se tira d'affaire moins brillamment que Di Lorto. Il sortit de ses buts avec un léger retard quand Nicolas ouvrit le score. Il devait normalement parer le shot de Langiller, qui valut à notre équipe un second but.

Des deux arrières, Caldenhove fut le plus en vue, le meilleur. Il accomplit, avec un brio renouvelé, une besogne on ne peut plus intelligente. Caldenhove, par sa finesse de jeu et son don d'anticipation, fut la tour de défense de l'équipe hollandaise. Il est à mettre parmi les grands hommes du match.

Devant la ligne de demis Pelikaan-Andriesen-Paauwe, un coup de chapeau, au passage. La ligne intermédiaire hollandaise fut de bout en bout superbe. Et quel régulateur de jeu est Andriesen !

Dans l'attaque, Smit, jouant pour la première fois au poste laissé vacant par Backhuys, s'est fort bien comporté. Mais il manque de vitesse. Quel beau footballeur pourtant !

Van Heel a fait lui aussi des débuts à signaler, au poste d'inter, où il s'est montré tout aussi à son aise que Vente. Wels, marqué de près par Delfour, a vu neutraliser la majorité de ses actions. Quant à Bergman, il fut, par ses rapides débordements, une source de danger constant pour la défense française.

★

Comment ont joué les nôtres ?

D'abord et avant toute autre chose, les onze footballeurs de l'équipe de France ont disputé la partie avec un cran splendide. Voilà ce qu'il est nécessaire de souligner, avant de décerner d'autres éloges, avant de passer chacun au crible de la critique.

Di Lorto a réalisé dimanche l'impossible. Avec une facilité, une aisance qui ahurit ses adversaires, il sauva bien des situations graves. Il ne commit pas d'erreur. Il sortit toujours avec à-propos de ses buts. Rien ne le gêna : ni les passes très osées en arrière de Mattler ou de Delfour, ni les percées de ses rivaux. Il joua jusqu'à la dernière seconde avec un sang-froid de vieux grognard... Et j'atteste qu'en seconde mi-temps il arrêta un shot de Smit et un autre de Van Heel qui semblaient proprement imparables. Je n'ai jamais vu Di Lorto jouer aussi brillamment en match international.

Contrairement à ce qui s'était produit au Parc des Princes chez nos arrières, lors de France-Suisse, c'est Mattler qui débute mal pour finir très fort, et Cazenave qui, dès le moment où le onze hollandais commença de

dominer — ce qu'il fit pendant les trois cinquièmes du match — rétablit, par son sens de la place à occuper, par ses détente, par ses coups de tête, des situations parfois bien compromises. N'empêche que notre arrière-gauche — qui souffrit, toute la première mi-temps, d'un coup de pied reçu de Smit — continue de s'imposer, comme devant, dans l'équipe de France qu'il anime de toute sa puissance et de toute sa foi.

A l'inverse également de France-Suisse, de nos deux demis ailes, c'est Delfour qui s'est le plus mis en vedette. Delfour fut l'un des meilleurs hommes sur le terrain. Il brida le fameux ailier droit Wels — grand espoir des supporters néerlandais. Cela veut-il dire que Bourbotte ait mal joué ? Pas du tout. Mais Bourbotte avait devant lui un ailier très rapide : Bergman, dont les démarrages dégénèrent souvent, mais qu'il domina pourtant largement, dans l'ensemble.

Et Fosset ? Fosset a fait d'excellents débuts dans l'équipe nationale. Il a été bon dans l'interception, excellent deux fois sur trois dans ses passes aux avants. Il s'est avéré pilier solide et avisé. J'aimerais voir Fosset user des longues passes aux ailes, qu'il ne pratique pas assez. Mais nous reparlerons de cela plus tard.

Dans notre attaque où ce sont les trois « hommes de pointe » qui ont réalisé les trois buts : Nicolas le premier, Langiller le deuxième, Courtois le troisième, qu'ont valu nos inters ?

Veinante a fait un moins brillant match que devant la Suisse. Disons qu'il n'était pas dans un très bon jour... Mais notons aussi que ce qu'il fit il le fit bien et qu'il donna de bien belles occasions à ses voisins. Heiserer, comme à l'accoutumée, fit un énorme travail. Il aida beaucoup Fosset. Il contribua, chaque fois que l'occasion s'en présentait, à l'organisation de notre défense. Il tarda parfois trop à lancer Courtois. Voilà ce qu'on peut lui reprocher.

Langiller, malgré le but superbe marqué par lui au début de la seconde mi-temps, ne fut pas sans décevoir. Visiblement, Weber l'impressionna par sa puissance. Il fut l'ailier le plus servi, mais trop de ses centres manquèrent de force.

L'expérience Nicolas-Courtois, le premier jouant au centre, le second à l'aile droite, m'a passionnément intéressé. Les deux hommes se sont bien entendus. Nicolas a su attirer à lui la défense adverse pour servir ensuite son coéquipier au bon endroit. Courtois n'a jamais marqué d'hésitation lorsqu'il fallait aller doubler son avant centre. Disons sans plus aujourd'hui — en créditant les deux hommes d'un bon match — que l'association Nicolas-Courtois est susceptible de nous donner dans l'avenir une formation d'attaque pleine de dynamisme.

En conclusion, trop d'individualisme encore dans notre formation nationale. Mais les temps ne sont peut-être pas éloignés où nous posséderons une véritable équipe impulsive, volontaire et de classe.

MARCEL ROSSINI.



AMSTERDAM (de notre envoyé spécial) : Hollande-France (2-3). — Cazenave vient d'être passé et Smit surgit devant notre gardien de buts. Di Lorto cependant est déjà en possession de la balle et, bien que sérieusement bousculé, dégagera ses buts.



AMSTERDAM (de notre envoyé spécial) : Hollande-France (2-3). — Encore une parade du keeper tricolore Di Lorto. L'arrière français Cazenave fait un rempart de son corps à son garde-buts, contrecarrant l'effort de Van Heel qui charge à fond de train.



AMSTERDAM (De notre envoyé spécial) HOLLANDE-FRANCE (2-3). — Sur une attaque néerlandaise, Di Lorto repousse en corner du bout des doigts. On reconnaît, de gauche à droite : Wels, Fosset, Vente, Smit, Cazenave (de dos), Di Lorto et Mattler.



AMSTERDAM (De notre envoyé spécial) HOLLANDE-FRANCE (2-3). — L'ailier hollandais Van Heel n'est-il pas près d'aboutir ? On semble le craindre en camp français. Fosset et Mattler se rabattent en vitesse et Di Lorto n'hésite pas à tenter la parade sous les regards de Cazenave et Bourbotte.



HOLLANDE-FRANCE (2-3). — Une attitude de Cazenave dégageant de la tête une balle basse.



HOLLANDE-FRANCE (2-3). — Une passe en demi-volée de Pellikaan, demi-droit du onze néerlandais.



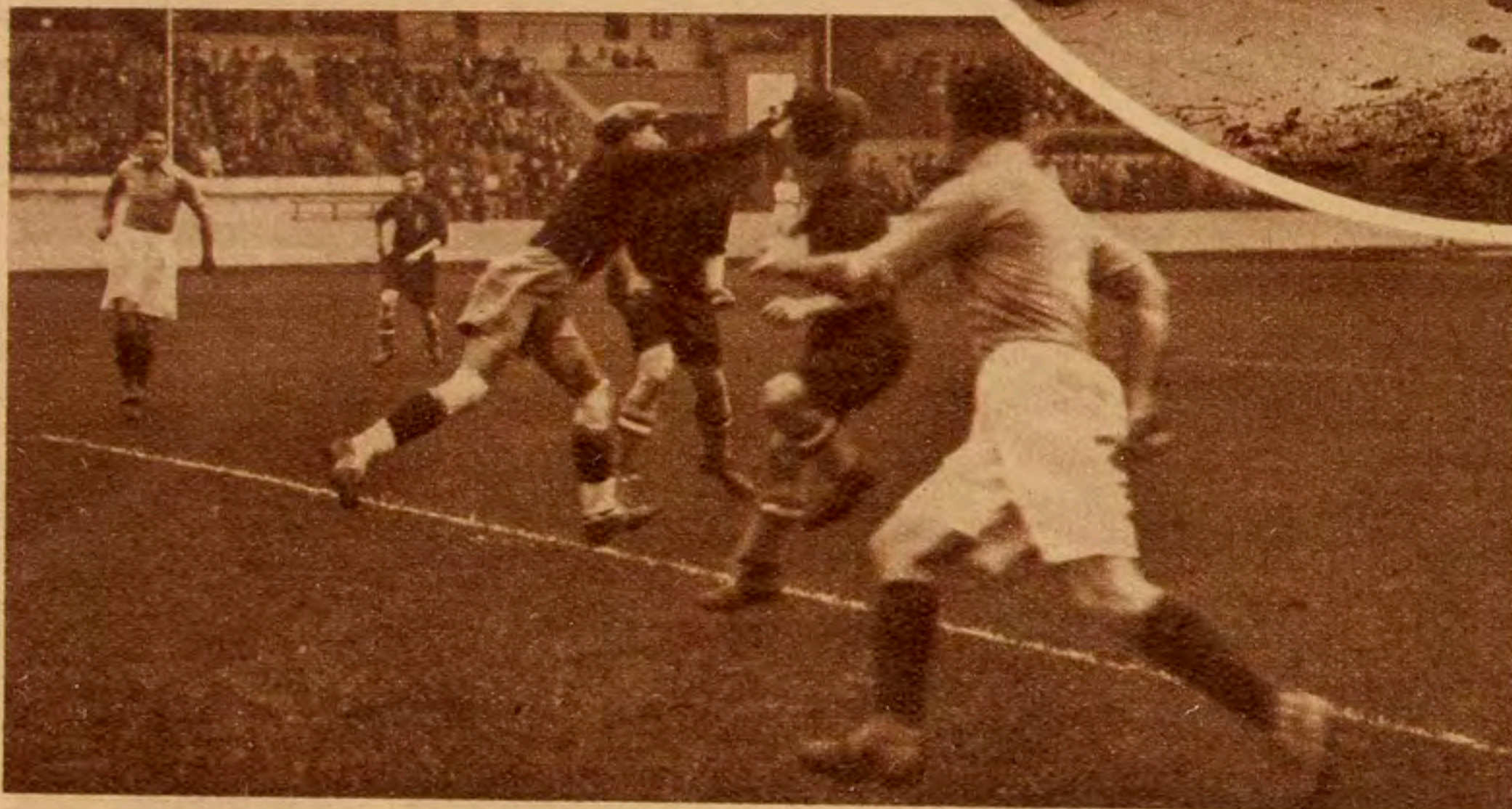
HOLLANDE-FRANCE (2-3). — Bien que chargé par Vente, Di Lorto repousse la balle du bout des doigts.



HOLLANDE-FRANCE (2-3). — Détente avant le match : l'équipe de France en promenade. Mais où sont donc passés Nicolas et Courtois ?



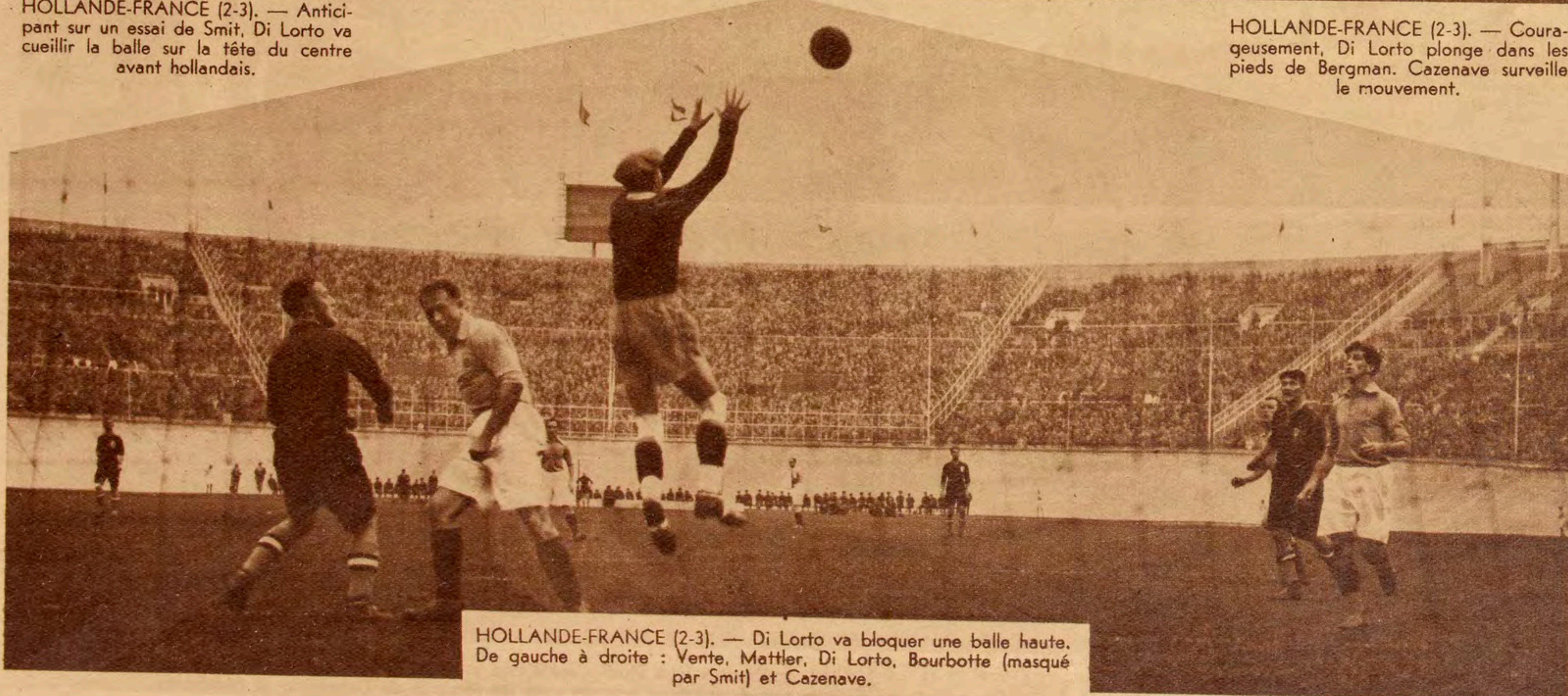
HOLLANDE-FRANCE (2-3). — Une parade précise de Di Lorto menacé par Smit. A son aide accourt Mattler.



HOLLANDE-FRANCE (2-3). — Anticipant sur un essai de Smit, Di Lorto va cueillir la balle sur la tête du centre avant hollandais.



HOLLANDE-FRANCE (2-3). — Courageusement, Di Lorto plonge dans les pieds de Bergman. Cazenave surveille le mouvement.



HOLLANDE-FRANCE (2-3). — Di Lorto va bloquer une balle haute. De gauche à droite : Vente, Mattler, Di Lorto, Bourbotte (masqué par Smit) et Cazenave.



AMSTERDAM (De notre envoyé spécial) HOLLANDE-FRANCE (2-3). — Voici la phase de jeu se terminant par le deuxième but français. Langiller, invisible sur le cliché, vient de botter puissamment et de surprendre Halle qui, en plongeant, a heurté le poteau de but. Nicolas, bras levés au ciel, extériorise sa joie devant Caldenhoven qui se replie en vitesse. Au loin, Courtois et le Hollandais Caldenhoven assistent, l'un ravi, l'autre impuissant, à cette phase de jeu. A gauche : L'arbitre de la rencontre, Wiltshire (Angleterre) se penche sur Halle et tente de le ranimer devant Caldenhoven navré.



RUGBY XIII. — STADE BUFFALO. EMPIRE BRITANNIQUE-FRANCE (15-0). — Comme l'on plaint le petit trois-quart centre français Sanz, qui, entre deux grands joueurs anglais, semble craindre un placage qui irrémédiablement va mettre fin à sa brillante course : la position de ses adversaires ne lui permettra pas de servir son ailier Cussac (2). — De gauche à droite : Cussac (2), Smith (2), Sanz (2), Rissmann, Bruneteau, Beverley (13).



RUGBY XIII. — STADE BUFFALO. EMPIRE BRITANNIQUE-FRANCE (15-0). — Un dégagement acrobatique du capitaine français Max Rousié ; le grand avant britannique Beverley étend les bras, mais trop tard ! Tandis que le petit ailier Lamarque (5) poursuit son action sous la surveillance de son adversaire direct, Smith. — De gauche à droite : Rousie, Beverley, Rousie, Smith, Lamarque.



RUGBY XIII. — STADE BUFFALO. EMPIRE BRITANNIQUE-FRANCE (15-0). — Conséquence d'une attaque générale des lignes arrières françaises, le petit ailier Cussac, bien servi, effectue le long de la touche un magnifique sprint auquel, hélas ! les rudes défenseurs britanniques vont mettre fin. — De gauche à droite : Noguères, Gee, Sanz, Hey, Harris, Rissman, Cussac.



RUGBY XIII. — STADE BUFFALO. EMPIRE BRITANNIQUE-FRANCE (15-0). — Et voici le plus bel essai de la partie, conclusion d'une astucieuse échappée, agrémentée d'un plongeon final que réussit le brillant demi d'ouverture britannique Hey, au grand dam des défenseurs français désespérés. — On reconnaît de gauche à droite : Amila, Harris (2), Bruneteau, Sanz et Cussac (2).



RUGBY XIII. — STADE BUFFALO. EMPIRE BRITANNIQUE-FRANCE (15-0). — Devant l'ailier Lamarque, le trois-quart néo-zélandais Smith essaye par un petit coup de pied de tromper les défenseurs français. — On reconnaît de gauche à droite : les Français Noguères, Sanz (à terre), Amila, Lamarque et le Britannique Smith.

Écrivez-nous... NOUS RÉPONDONS ICI

LE COIN DU DOCTEUR

L'HYGIÈNE DES PISCINES

C'EST là une question des plus intéressantes et qui ne manque pas de retenir l'attention de nombreux sportifs. Certes, l'on peut et l'on doit même se réjouir de ce que les piscines connaissent maintenant un très vif succès. Mais... il n'en est pas moins nécessaire de signaler certains dangers. Il convient donc d'approuver le docteur Yves Kermorgant d'avoir traité, au cours d'une séance de l'Académie de Médecine, de l'hygiène des piscines. « S'il est utile de favoriser leur développement, écrit l'auteur, en raison des bénéfices que l'organisme humain retire de la natation, il devient, par contre, indispensable de protéger les baigneurs contre les dangers des bains en piscine. Il ne faut ni exagérer, ni diminuer le nombre des affections que l'on peut y contracter. En Allemagne, on signale le trachome. En France, les cas de spirochètes, les infections intestinales sont rares, mais il n'en demeure pas moins que des otites, des rhino-pharyngites, des angines, certaines dermatoses contractées à l'occasion d'un bain en piscine, sont assez fréquentes pour rendre une législation des piscines nécessaire. » Gayeons que les amis de la natation se sont les premiers à applaudir à cette demande. Oui, il importe que certaines règles d'hygiène soient observées réellement par les usagers. Trop souvent, certains d'entre eux ne se soucient pas assez de la santé de leurs voisins. C'est humain, rétorquez-vous. D'accord, mais ce n'est pas digne de sportifs véritables.

L'on a constaté que si les contaminations des piscines peuvent être dues en partie à l'eau utilisée, au mode de construction, elles sont beaucoup plus souvent le fait des baigneurs eux-mêmes... « Le baigneur, dit avec juste raison le Dr Kermorgant, est l'agent le plus important de contamination des piscines, en se soumettant, de mauvaise grâce, aux mesures d'hygiène collective les plus élémentaires : passage aux v.-c., savonnage, pédicure, douche avant d'entrer en piscine. Sa seule excuse est que, bien souvent, les administrations de ces établissements ne cherchent ni à lui faciliter, ni à lui imposer ces soins élémentaires. La piscine devra être construite, dans l'avenir, de telle façon qu'il soit impossible de pénétrer dans le bassin avant d'avoir passé par les salles de v.-c. et de nettoyage. En ajoutant l'interdiction de conserver dans les piscines ou de louer des maillots ou peignoirs, bien des contaminations seront évitées. Il restera encore à faire l'éducation du baigneur. Comme il ne s'éduquera pas de lui-même, nous proposons que dans chaque piscine un moniteur soit assermenté, comme le sont les gardes, et puisse, après observation, infliger aux délinquants récidivistes des amendes payables séance tenante. » Autre remarque due également à un toisib, le docteur J. Genevri, dans une revue médicale : « ... Il n'est pas surprenant qu'un certain nombre de maladies infectieuses aient pu être imputées à la pollution des piscines : l'habitude qu'ont les baigneurs de rejeter par le nez ou par la bouche l'eau qu'ils ont pu avaler explique l'abondance des germes de provenance nasale ou buccale ; cette pratique devrait être absolument interdite, car elle consiste, en somme, à cracher ou à se mousser dans l'eau ! »

Puisse ceux des lecteurs de cette rubrique enclins à négliger parfois un tantinet les règles de l'hygiène, quand ils se baignent en piscine, méditer ces sages remarques ou conseils ! C'est une question d'intérêt général. Nous sommes certains qu'ils seront, maintenant, les premiers à les mettre en pratique.

D^r PHILIPPE ENCAUSSE.

■ A VIGUIER (Bordeaux). — Si la bicyclette n'a pas donné un meilleur rendement, il est inutile que vous cherchiez à pratiquer un autre sport pour le développement de vos cuisses ; d'autant plus que l'accident que vous signalez est congénital et limite forcément votre pratique sportive. Cependant, pour augmenter de poids, vous pouvez, avec l'état que vous nous signalez, pratiquer avec succès la natation, dont les effets généraux doivent avoir pour vous un bon rendement.

■ BARTHELEMY ARHONA (St-Malo). — D'après ce que vous dites il s'agit, en effet, d'une arthrite du genou avec une grosse réaction ligamentaire. Il n'existe pas de remède spécial à cette affection. Seul le repos, la jambe allongée, suivi de plusieurs séances de mécanothérapie (massage, électricité, etc.), peuvent vous restituer l'intégrité de cet organe. Un dernier conseil : pendant les matches portez une genouillère très serrée, et ne commencez pas brutalement la partie ; faites quelques exercices d'assouplissement avant de pénétrer sur le terrain. Si vous disposez des services d'un masseur, dans votre équipe, ayez recours à lui avant et après la partie, en utilisant une embrocation échauffante.

■ JACQUES PELLERIN (Louviers). — Vous pourriez trouver les renseignements que vous désirez dans la méthode de culture physique du docteur Ruffier. Cependant, il faut reconnaître qu'elle ne précise pas l'action de chaque mouvement sur un muscle séparé. Il est difficile, en effet, de localiser une action musculaire donnée, les muscles travaillant par association et formant ce que l'on appelle des « synergies ».

Pour augmenter le développement des muscles du cou spécialement, vous pourriez pratiquer la lutte, et, plus particulièrement, le travail du « pont ». Pour les poignets il existe chez les marchands d'appareils une « bobine d'enroulement » qui donne d'excellents résultats. Pour les muscles de la poitrine les exercices aux agrès développent toujours les pectoraux. Vous n'avez qu'à constater l'exagération de ces muscles chez les gymnasiarques qui travaillent dans les cirques et les music-hall. — P.E.

★

■ Admirateur de Pierre Cogan, Stoker à Pouilly, Serve, Jean Moya à Orlan, Larmack à Saint-Uze. — Avons fait suivre vos lettres à leurs destinataires.

■ Bichon à Rouen. — La plus longue étape du Tour de France, depuis sa création, est celle qui menait les coureurs des Sables-d'Olonne à Bayonne, soit 482 km. de 1920 à 1924. Elle est d'ailleurs suivie de très près par l'étape Marseille-Toulouse, 480 km., courue en 1906.

■ Cicoueth. — 1^o Nous pouvons vous procurer les numéros du Tour de France 1930 au prix de 2 fr. 50 pièce ; 1931 à 2 fr. 25 ; 1932 à 2 fr. et 1933 à 1 fr. 75, contre mandat. 2^o L'agence France-Presse, 100, rue Réaumur, à Paris, vous enverra toutes les photos de champions dans le format 18x25 au prix de 9 fr. pièce, contre mandat.

■ Georges Révida. — Un coureur cycliste de taille moyenne, cheveux rebelles, gymnaste avant d'être coureur, n'ayant aucun palmarès comme amateur, imbattable dans les 100 derniers mètres, et toujours en forme au mois d'août : un véritable problème de concours. Bien que nous ne puissions répondre à toutes les demandes de ceux qui participent habituellement à ce genre d'exercice, Achille est heureux de vous faire savoir qu'il doit s'agir de Jef Scherens.

■ Edelweiss. — Il existe en France une fédération s'occupant de courses cyclistes féminines ; toutefois, il n'existe pas de record officiellement reconnu. Le sport cycliste est d'ailleurs très peu pratiqué, chez nous, par les femmes, et il n'y a qu'en Belgique qu'il est organisé annuellement un championnat d'Europe de cyclisme féminin.

■ Louis Raymond, à Nice. — Il n'existe pas de calendrier complet de ce sport. Vous pouvez obtenir tous les renseignements que vous désirez en vous adressant à l'U.V.F., 24, boulevard Poissonnière.

■ Bernard P. — Le champion britannique Peter Kane, qui vient de se faire battre par le champion du monde Benny Lynch, avait auparavant remporté les victoires suivantes : en 1936, 6 mai, bat Praxile Gydé par k.o., au 13^e round ; 13 août, bat Urbainat par abandon au 8^e round ; 3 septembre, bat Weiss aux points ; 22 octobre, bat Pedrito Ruiz par abandon au 7^e round ; 12 novembre, bat Angelman aux points ; 23 novembre, bat Huat par abandon au 7^e round ; 14 décembre, bat Van den Bos par arrêt de l'arbitre au 6^e round. En 1937, « la merveille galloise » a battu Angelman aux points, Decio par arrêt de l'arbitre, Huguenin par k.o. au premier round et Petitbiquet par abandon au 9^e round.

■ Louis Renard, F. P., Un pur, Mardon. — Avons transmis aux intéressés.

■ Jules Laprunes. — Le footballeur Bruseaux est d'origine nord-africaine.

■ M. Briant, à Tressignaux. — Vous pouvez vous procurer le Code de l'Arbitre de football au siège de la F.F.F.A., 22, rue de Londres, au prix de 1 fr. 50.

■ Nicolas Frinet. — Le boxeur Robert Dastillon est aujourd'hui âgé de 45 ans. Il combattit sur le ring de 1910 jusqu'aux environs de 1931-1932. Aujourd'hui complètement retiré du sport, celui que l'on surnomme l'Ours travaille dans une imprimerie de journaux, rue du Croissant. Quant à André Gleize, qui fut champion de France des poids mouches, il est actuellement employé à la piscine Edouard-Pailleron.

■ Bernard N. — Vous pouvez vous procurer le « Football simplifié », par Bunyan, au prix de 12 frs aux Editions P. Feuville, 65 bis, rue de Miromesnil.

■ Futur roi du sport. — C'est en 1921, le 5 mai, au stade Pershing, devant plus de 30.000 spectateurs, que le onze de France battit l'Angleterre par 2 buts à 1. L'équipe de France avait la formation suivante : but : Cottenet ; arrières : Vancu, Gambelin (cap.) ; demis : Hugues, Jourda et Bonnardel ; avant : Dewaquet, Boyer, Nicolas, Bard et Dubly. Quant à l'équipe britannique, elle se présentait dans la formation suivante : but : Colman ; arrières : Payne et Bower ; demis : Read, Cox, Spiller ; avant : Partridge, Prince (cap.), Farnfield, Wise et Grand. Les deux équipes étaient à égalité 1 à 1 à la mi-temps et, après la reprise, sur un centre de Dubly, Boyer marqua le but vainqueur.

■ Louis Bernard. — Vous pouvez vous procurer les règles du Rugby à treize, par Georges Specel, 2 frs, aux Editions, 35, rue du Loup, à Bordeaux.

■ Futur géant de la route. — Le livre que vous nous signalez est : « Le Cyclisme »,

par Francis Pélissier, à la Librairie de « L'Auto », 10, faubourg Montmartre.

■ Anonyme. — Le Brésil et la République Argentine sont engagés dans la Coupe du Monde de football que la France organisera en 1938.

■ Corre, à Etoussat. — La F.F.B.B., 45, rue de Clichy, Paris, a édité un Code de Basket-Ball que vous pouvez vous procurer à son siège. Quant à l'annuaire du tennis, vous pouvez le trouver 3, rue Volney.

■ Robert Lillois. — Francis Pélissier est né le 13 juin 1894, à Paris. Maurice Archambaud, le 30 août 1908, à Paris. Michel Pacqueux, à Amiens, le 26 décembre 1906. César Moretti, à Nantua, le 20 avril 1886. Roger Lapébie, à Bayonne, le 16 janvier 1911. Sylvère Maes, à Sevecot, le 27 août 1909. Karel Koers, à Vosselaar, le 2 juin 1914. Léon Ourlier, né à Reims le 16 septembre 1885, est mort en 1915.

■ Elie Roche. — Faire chaque jour des sorties de 90 km. nous semble excessif à votre âge. Entraînez-vous légèrement, puis adhérez à un club où vous recevrez tous conseils utiles.

■ Futur coureur. — Le champion italien Guerra se distingua dans le Tour de France 1933. En 1934, il gagna le Tour d'Italie, mais ne participa pas au Tour de France. Voici les âges des coureurs qui vous intéressent : Guerra est né le 27 octobre 1906 ; Benda, le 11 août 1902 ; Di Paco, le 7 juin 1908 ; Olmo, le 22 novembre 1911 ; Vicente Trueba, le 15 novembre 1905 ; Avanti Martineti, le 3 octobre 1904.

■ Admirateur de Courtois. — Delfour est né en 1907 ; Di Lorto, en 1909 ; Diagne, en 1910 ; Bourbotte, Rio, Nicolas, en 1913 ; Dupuis, en 1914 ; Payen et Bigot, en 1915. Le premier match France-Allemagne de football fut joué à Colombes en 1931 et gagné par la France par 1 but à 0.

■ Un Triton normand. — « Le Crawl en 10 leçons », par Georges Pouilly, peut vous être adressé franco contre 4 frs par la Librairie de « L'Auto », 10, faubourg Montmartre. Vous pouvez également vous procurer « La Notation », par E. G. Drigny (6 frs), ou « La Leçon Type de Notation », par Georges Ebert, au prix de 11 fr. 25. Le champion américain Johnny Weissmuller, qui incarne au cinéma le rôle de Tarzan, a fait éditer un livre de conseils sur la natation. Son prix est de 14 fr. 50.

■ René M. C., Dijonnais fou du sport, R. Marcellon, Nicolas Prince. — Avons transmis aux destinataires.

■ Vétéran du cycle. — Le premier Paris-Roubaix cycliste fut disputé en 1876 derrière entraîneur à bicyclette et fut gagné par l'Allemand Fischer. En 1897, ce fut Maurice Garrin qui triompha. En 1898, Garrin renouvela son succès, mais cette fois derrière entraîneur automobile.

■ Admirateur de Georges. — Vous avez perdu votre pari, car depuis le moment où vous l'avez tenu, Georges Speicher s'est marié. Il a épousé, jeudi 28 octobre, Mlle Crépion, une charmante Normande.

■ Poupée du sport. — Il existe deux Montero, Luciano et Ricardo, tous deux nés à Villafranca, le premier le 30 avril 1908, le second le 9 juillet 1902.

■ Un futur Csik. — 1^o Csik battit, le 9 août 1936, le record d'Europe des 100 m. nage libre, en 58" 6/10 ; 2^o L'actuel champion du monde des poids coqs est le Portoricain Sixto Escobar.

■ Footballeur normand. — 1^o L'Olympique Alésien compte cette année sur les services de Cros, Petit, Kovacks, Attali, Pibart, Schubert, Lopez, Sas, Mercadier, Kramer, Martin ; 2^o Voici les clubs auxquels appartiennent les goals que vous nous citez : Desfossés (O).

Lillois), Lense (F. C. Sète), Cabannes (Excelsior), Collet (Colmar), Zamora (O. G. C. Nice), Roux (Toulouse F. C.), Di Lorto (Sochaux), Gonzales (Red Star O.), Hiden (R.C. Paris) ; 3^o Les rencontres internationales de football pour 1938 sont en principe fixées comme suit : 30 janvier, France-Belgique à Paris ; 24 mars, France-Autriche à Paris ; en mai, France contre une association britannique à Paris ; 4^o Le sélectionneur unique autrichien Hugo Meisl est décédé l'an dernier ; 5^o En 1936, la Coupe de l'Afrique du Nord, disputée à Alger, fut gagnée par l'Italie de Tunis, qui battit l'Olympique Marocain par 1 but à 0.

■ De Cheylade. — Le cirque Pinder est actuellement en tournée dans le nord de la France et, tout récemment, à Beauvais. Pélissier, Magne, Leducq doivent terminer, en principe, leur saison à la fin de l'année.

■ Admirateur de Di Lorto. — Le livre qui vous conviendrait est : « Le Football simplifié », 12 fr., aux Editions Fauville, à Paris.

■ Un Pyrénéen. — 1^o Félicien Vervaecke s'est attribué cette année la première place au classement du meilleur grimpeur du Tour de France, avec 114 points, devant Vicini, 96, Sylvère Maes, 90, Berrendero, 74, Vissers, 66, Lowie, 57, Gallien et Bartali, 50 points, etc. ; 2^o Sylvère et Romain Maes ne sont nullement parents ; 3^o Bartali, parti comme favori dans le Tour de France, abandonna à la suite d'une chute qu'il fit au fond d'un ravin, au cours des étapes alpines.

■ Un champion olympique en herbe. — Vous pourrez trouver cet insigne au siège de la F.F.A., 45, rue de Clichy, à Paris.

★

La 20^{me} Century-Fox organise un grand Concours de Patinage artistique à la Patinoire Molitor.

A l'occasion de la présentation au Cinéma Balzac du Prince X, le dernier film de Sonja Henie, championne du patinage et vedette de l'écran, la 20^{me} Century-Fox organise, le mercredi 3 novembre, à 15 heures, à la Patinoire Molitor, un grand concours de patinage artistique (figures libres).

Cette compétition est placée sous le patronage des hebdomadaires Pour Vous et Match et bénéficie de la collaboration de la Fédération Française de Patinage.

Des prix et des souvenirs nombreux seront offerts aux gagnants par la 20^{me} Century-Fox et Pour Vous.

Précisons que ce concours est strictement réservé aux patineurs n'ayant pas atteint seize ans et n'ayant jamais pris part à un concours.

Cette manifestation à la fois sportive et cinématographique sera rehaussée par la présence des principaux champions de France qui se livreront à des exhibitions nombreuses.

Les inscriptions sont reçues à la Patinoire Molitor.

★

Il nous est impossible de donner, dans cette rubrique, des adresses personnelles. Nous faisons parvenir à leur destinataire toute lettre adressée par notre intermédiaire. Ces lettres doivent être mises sous enveloppe timbrée, enveloppe elle-même insérée dans celle qui nous est adressée.

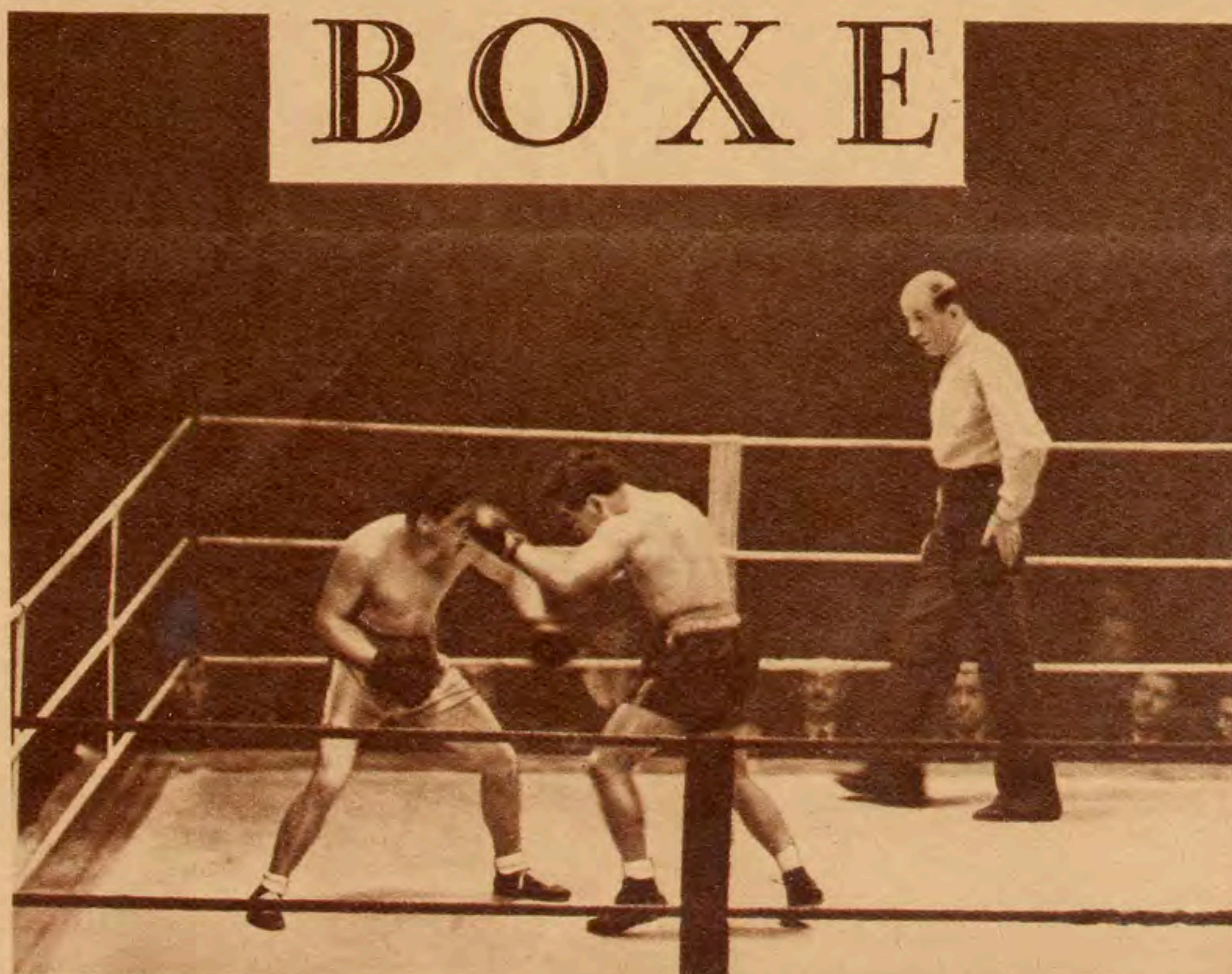
D'autre part, Achille a répondu par lettre à 233 correspondants ayant envoyé des timbres pour réponse.

ACHILLE
aux pieds nickelés.

Enfin, le cas Sangchili est à peu près réglé. Le hasard, qui l'avait fort mal servi au cours de quelques semaines, a mis en présence de l'Espagnol un homme qui eut son heure, qui connut les plus flatteurs succès et qui possède encore le rare mérite de ne pas se dégonfler, Young Perez. Perez fut battu malgré sa volonté farouche, malgré ses réminiscences de virtuose. L'arbitre ne laissa pas se poursuivre jusqu'au bout un combat qui tournait mal pour le Tunisien... mais qui eût pu, tout aussi bien, sans qu'on vit là un miracle, dépouiller Sangchili d'une illusion.

Ainsi, le champion du monde I. B. U. des poids coq va être admis à l'honneur de défendre son titre, après un nouvel examen que lui fera toutefois subir Cotti. Mais ne trouvez-vous pas un peu triste qu'un champion du monde soit amené de la sorte à faire la preuve de sa valeur, avant de rencontrer Al Brown, son ancienne victime ? Et que l'on soit contraint, pour essayer cet homme, à chercher parmi les vieilles gloires ? Parce qu'enfin cela ne nous rajeunit guère ! Young Perez ? Eh oui ! ce fut un joli champion du monde... Al Brown ? C'est l'homme stupéfiant dont on est obligé d'ignorer l'âge et les états de service, parce qu'il est capable de prendre le calendrier même en défaut...

Mais où sont les jeunes ? Y en a-t-il ? Souvenez-vous du temps où Pladner, Kid Francis, Huat, etc., se disputaient la suprématie dans une catégorie si riche en hommes de valeur. Il a coulé beaucoup d'eau sous les ponts depuis ce temps. Mais le flot n'a pas apporté de remplaçant. Et c'est avec assez de mélancolie que nous voyons ces explications



SALLE WAGRAM : Sangchili-Young Perez. — Sangchili touche d'un direct du gauche son adversaire à la garde ouverte.

dont l'aboutissement sera l'explication Sangchili-Al Brown ! Mais où sont les neiges d'antan ?

Pierre Louis, le champion de France des poids mouches, a fait une jolie rentrée aux dépens d'un boxeur qui n'est pas, lui non plus, une jeunesse, Kid Oliva. Mais la façon dont Pierre Louis l'emporta, avant la limite, vaut encore mieux que sa victoire. Et c'est l'essentiel.

Un autre boxeur de couleur — c'est le terme consacré, bien que le noir soit l'absence de couleurs — vient d'inscrire son nom au palmarès des championnats du monde. Le plume californien Armstrong vient de battre, en effet, par k. o., à la sixième reprise, Peter Sarron, que l'Etat de New-York considérait comme le champion du monde des poids plume, depuis sa victoire sur Freddie Miller. Le triomphe d'Armstrong fut, semble-t-il, celui de la jeunesse. Le noir se montra puissant et précis. Ce sont deux belles qualités. Mais quel séjour fera, dans cette catégorie, le nouveau champion ? C'est, en réalité, un léger qui eût du mal à faire le poids et qui, désormais, va combattre dans la catégorie supérieure à celle sur laquelle il règne. Mais Ambers lui permettra-t-il de coiffer son crâne d'une double couronne ?

En même temps que Peter Sarron se faisait battre, un autre ancien vainqueur de Freddie Miller, Maurice Holtzer, perdait à Alger — oh ! de fort peu ! — un combat qu'il livrait à Frank Haysène. Cela ne veut pas dire que Maurice ira se consoler avec Sarron de leur double déconvenue. Pourtant, chez Holtzer non plus l'âge n'a tempéré la valeur ni l'ambition.

JEAN DE LASCOUMETTES.

A RAYONS ROMPUS DANS L'AIR ET SUR TERRE

SEUL des grands routiers, René Le Grevès n'est pas encore marié, maintenant que Chocque et Speicher, l'un après l'autre, ont convolé en justes noces.

René est un célibataire endurci, qui a juré de le rester.

D'autres, avant lui, ont fait ce serment qu'ils n'ont pas tenu ; il suffit d'un rien, en effet, d'un sourire de femme... et l'ancien champion de France n'est pas insensible à la beauté féminine. Nest-ce pas, bouillant René ?

★

Speicher eut pour témoin un ancien ministre : M. Maupou, sénateur de Saône-et-Loire.

Un ancien ministre qui est un fervent du cyclisme et qui, même à l'époque où il dirigeait le département des Pensions, abandonnait son bureau de la rue Bellechasse, le dimanche, pour venir au vélodrome applaudir son favori ; et jeudi dernier, il était tout heureux de se retrouver au côté de Speicher lorsque celui-ci dit : Oui ! sans trembler, à l'adjoint au maire.

★

Tout en ayant l'amabilité de trouver « savoureuses » les lignes consacrées à Piet Van Kempen, la semaine dernière, dans cette chronique, M. Gaston Bettinger, du 37^e R.I.F., en garnison à Bitche, reste songeur à la pensée que Piet Van Kempen ait pu accomplir le parcours Bruxelles-Paris en trois heures vingt.

Et M. Bettinger de se livrer à de savants calculs pour trouver la moyenne réalisée par le Hollandais. 105 à l'heure... Evidemment, c'est effarant... Mais notre correspondant calcule sur 350 kilomètres, distance qui, selon lui, sépare Bruxelles de Paris. Ce en quoi il a tort. Le kilométrage Paris-Bruxelles, par Soissons, Laon, La Capelle et Maubeuge, n'est que de trois cents kilomètres exactement. M. Bettinger peut toujours se renseigner au Touring Club de France et demander le meilleur itinéraire pour aller de Paris à la capitale bruxelloise. La préposée au service lui dira : « Soissons-Laon-La Capelle-Maubeuge, trois cents kilomètres ».

Ce qui ne fait plus qu'une moyenne de 90 à l'heure, et c'est déjà remarquable, nous en convenons, mais non pas impossible, d'autant plus que les habitués du parcours ne prennent l'heure de leur départ qu'à la sortie des faubourgs de Bruxelles, sur la chaussée de Mons.

Ajoutons, enfin, pour satisfaire M. Gaston Bettinger, que la machine de Piet Van Kempen est une grosse voiture américaine au moteur « maquillé » et qui atteint facilement le cent quarante à l'heure.

Alors, Monsieur Bettinger, « digérez-vous » mieux la performance ?

★

Jo Goutorbe, le grand espoir de Trialoux — et le nôtre aussi... — est actuellement soldat à Thionville.

La semaine dernière, il fut chargé, par l'un de ses chefs, d'une mission l'amenant à soixante-dix kilomètres de la caserne.

— Comme ça, lui dit son supérieur, vous pourrez vous entraîner. Mais soyez rentré à cinq heures et demie, pas plus tard dans l'après-midi...

Et voilà Goutorbe parti, pédalant le long de la Moselle.

Arrivé à destination, on le fit attendre, longtemps, très longtemps, plus longtemps qu'il n'en faut à un routier pour retrouver son souffle.

Il repart à la nuit avec la réponse demandée par son chef. Et il pédale, il pédale... Dans l'obscurité, sans lumière, affolé à l'idée d'être bon pour « quinze jours »... A minuit, enfin, il était de retour à la caserne, fourbu, pâle comme un mort... et tout étonné d'être bien accueilli au poste de garde.

On était surtout inquiet, et l'officier auquel Goutorbe expliqua sa mésaventure fut le premier à rire de la peur de son soldat... qui a pris la précaution, maintenant, d'installer une lanterne sur son vélo de route. En prévision de nouvelles randonnées nocturnes...

★

C'est sérieux : Robert Grassin cherche un nègre pour en faire un stayer.

Prière de s'adresser tous les jours, le matin de préférence, au café de « Toto », rue Saint-Honoré.

Un surnom attend le nègre, avec un casque de stayer, et un vélo à petite roue : « Boule-Blanche ».

Certes, ce n'est pas nouveau, nouveau, mais « Toto » aime bien ça et nous serions désolés de lui faire de la peine.

★

Raymond Louviot cherche un acheteur pour ses maillots de champion de France sur route. Ils sont comme neufs et sentent seulement la naphthalène. Louviot n'a plus d'espoir de les remettre un jour.

Avant Terreau, il lui dit, au Vel' d'Hiv' :

— Tiens, toi, le champion de France de demi-fond, veux-tu me les acheter, mes maillots ?

— Ben oui, mais tu as tort de les vendre. Ils te resserviront un jour, si tu redeviens champion de France...

— ...Sur route, oh ! tu n'y penses pas, interrompit Louviot modestement.

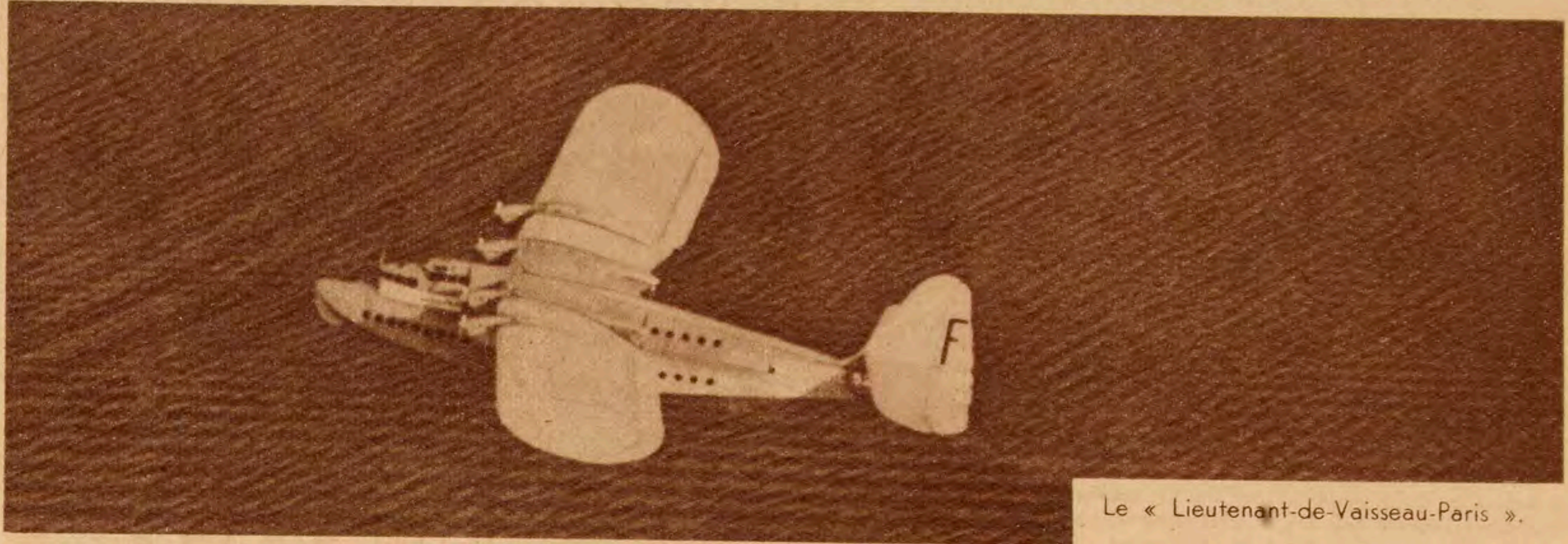
— Non, pas sur route, mais si tu trouves par là un vieux titre de champion de France de cross cyclo-pédestre...

Avec quel mépris Terreau a dit ça... Notre ami Daniel Gousseau va en frémir de colère. Son cyclo-cross qu'il adore — avec raison d'ailleurs — traité de la sorte...

(Lire la suite page 14)

FELIX LEVITAN.

A LA FRANCE LE RECORD DE DISTANCE EN HYDRAVION



Le « Lieutenant-de-Vaisseau-Paris ».

IL y a des records, qui ont fait couler de l'encre. Avant tout autre record, l'hydravion hexamoteur *Lieutenant-de-Vaisseau-Paris* avait déjà battu celui de la coulée de l'encre...

Et, ce qui est plus fort, c'est qu'il l'avait battu non seulement avant de s'adjuger des records sportifs, mais encore avant de partir.

Car, à un certain moment, on s'était sérieusement demandé s'il partirait.

Il y a deux ans déjà que le capitaine de corvette Bonnot avait obtenu la promesse du commandement de l'hydravion géant.

Les essais ont été effectués par Crespy et Gonard.

Le ministre de l'Air avait décidé que les trois premiers voyages du *Lieutenant-de-Vaisseau-Paris* seraient effectués sous le commandement du capitaine de corvette Bonnot, avec un équipage de la Marine pour le premier, un équipage mixte pour le second et un équipage civil pour le troisième.

Mais l'A. P. N. A., soutenue avec vigueur par son toujours jeune et énergique président Sadi-Lecoine, en a décidé autrement, et fit savoir officiellement que si Bonnot gardait le commandement, les pilotes d'Air-France feraient la grève.

Naturellement, la personnalité du capitaine de corvette Bonnot n'était nullement en cause. Chacun est tombé d'accord pour reconnaître sa valeur de marin, d'aviateur et de savant.

La politique non plus, contrairement à ce qu'on avait dit à l'époque, n'était pas en cause. Mais les pilotes civils étaient forts du fait d'avoir construit la ligne, tronçon par tronçon, souvent au prix de leur sang. Le travail était dur et périlleux. Les appareils des débuts ne tenaient pas le coup. Il fallait parfois voler dans les brumes à une époque où il n'y avait pas encore de P. S. V. Il fallait atterrir parfois dans des régions où la dissidence battait encore son plein, et c'était la captivité. Beaucoup sont tombés sur la ligne. Pour la mémoire de tous ceux-là, et par égard pour leurs propres efforts, les pilotes

civils étaient décidés à ne pas se laisser damer le pion.

★

Aussi c'est un pilote civil qui a eu l'honneur d'inscrire le premier exploit au palmarès du *Lieutenant-de-Vaisseau-Paris*.

Et on ne pouvait mieux choisir que Guillaumet.

Guillaumet, qui a trente-cinq ans, a débuté très jeune dans l'aviation militaire. Il a révélé du premier jour des qualités morales exceptionnelles et, sitôt que l'expérience est venue, il a montré des qualités techniques dignes des autres. En 1925, il a gagné le Military Zenith, sur Nieuport 29, à la moyenne horaire de 187 km. 600. Ce qui était remarquable pour l'époque.

Dès qu'il est démobilisé, il passe ses brevets de T. P. pour avions et hydravions, et entre à l'Aéropostale où il fait la ligne dans le secteur le plus dur : Casablanca-Dakar. C'était au moment où le Rio de Oro était en pleine dissidence et, à la suite d'un atterrissage forcé en compagnie de Saint-Exupéry et Dumesnil, il faillit tomber en captivité chez les R'Guibat, tribu de pillards dont divers reportages nous ont appris les horreurs.

Ensuite, il fait l'Afrique Equatoriale puis l'Amérique du Sud où, par égard pour sa valeur, on lui donne le poste le plus honorifique.

Hors, dans le langage de l'aviation, honneur est synonyme de danger.

Le poste le plus honorifique, cela veut dire : le poste le plus dangereux. C'est celui de Buenos-Ayres à Santiago-du-Chili. C'est la terrible Cordillère des Andes qui s'élève, à certains endroits du parcours, à 6.500 mètres d'altitude... et les appareils ne plafonnaient guère plus haut.

A une certaine époque, chaque traversée de la Cordillère des Andes correspondait à une victoire contre la mort.

Guillaumet en a effectué 396 !

Il a bien failli n'en jamais revenir. La place nous manque pour raconter ici la terrifiante odyssee dont il fut le héros, marchant trois

jours et trois nuits dans un froid glacial de 25 à 30° au-dessous de zéro ! Trébuchant dans les ravins, emporté par le courant d'un torrent et soutenu seulement par la force de sa volonté.

Guillaumet, qui totalise 56 traversées de l'Atlantique Sud, était bien l'homme qu'il fallait pour gagner la partie.

★

Le record international de distance en ligne droite pour la classe C bis (hydravions) était détenu, depuis les 14 et 15 octobre 1935, par les U. S. A., avec 5.280 km. 015.

Ce sont le lieutenant-commander Knefler, Mc Ginnis, pilote, le lieutenant J. K. Averill, co-pilote, le naval-aviation pilot T. F. Wilkinson, co-pilote, qui l'avaient battu sur hydravion de la marine américaine XP3Y-1 (deux moteurs Pratt et Whitney de 325 CV), de Cristobal (Canal Zone) à San Francisco-Bay, Alameda (Californie).

Guillaumet et son équipage : Leclair, second pilote (14 traversées), Canet, navigateur (73 traversées), Neri, radiotélégraphiste (74 traversées), Le Morvan (1 traversée) et Chapaton, mécanicien, ont quitté Port-Lyautey (Maroc), lundi matin.

A 7 h. 35', Guillaumet décollait son Latécoère 521 et amorçait à Maceio (Brésil), mardi à 18 h. 15'.

Le *Lieutenant-de-Vaisseau-Paris* a effectué les 5.780 kilomètres du parcours en 34 h. 40', réalisant une moyenne horaire de 166 km. 076 malgré des conditions atmosphériques défavorables : les messages de Neri signalaient d'abord des grains, ciel couvert, visibilité médiocre. Puis gros temps, grains violents et encore, et toujours, ciel couvert. De plus, l'hydravion géant a rencontré un fort vent debout dès le début du voyage, un vent qui faisait jusqu'à 50 à 60 kmh.

Tout cela ne l'a pas empêché de faire entrer en France le record de distance le plus important pour hydravion lourd.

Quand je vous disais que Guillaumet... Et ses compagnons, naturellement !

ALEXANDRA PECKER.

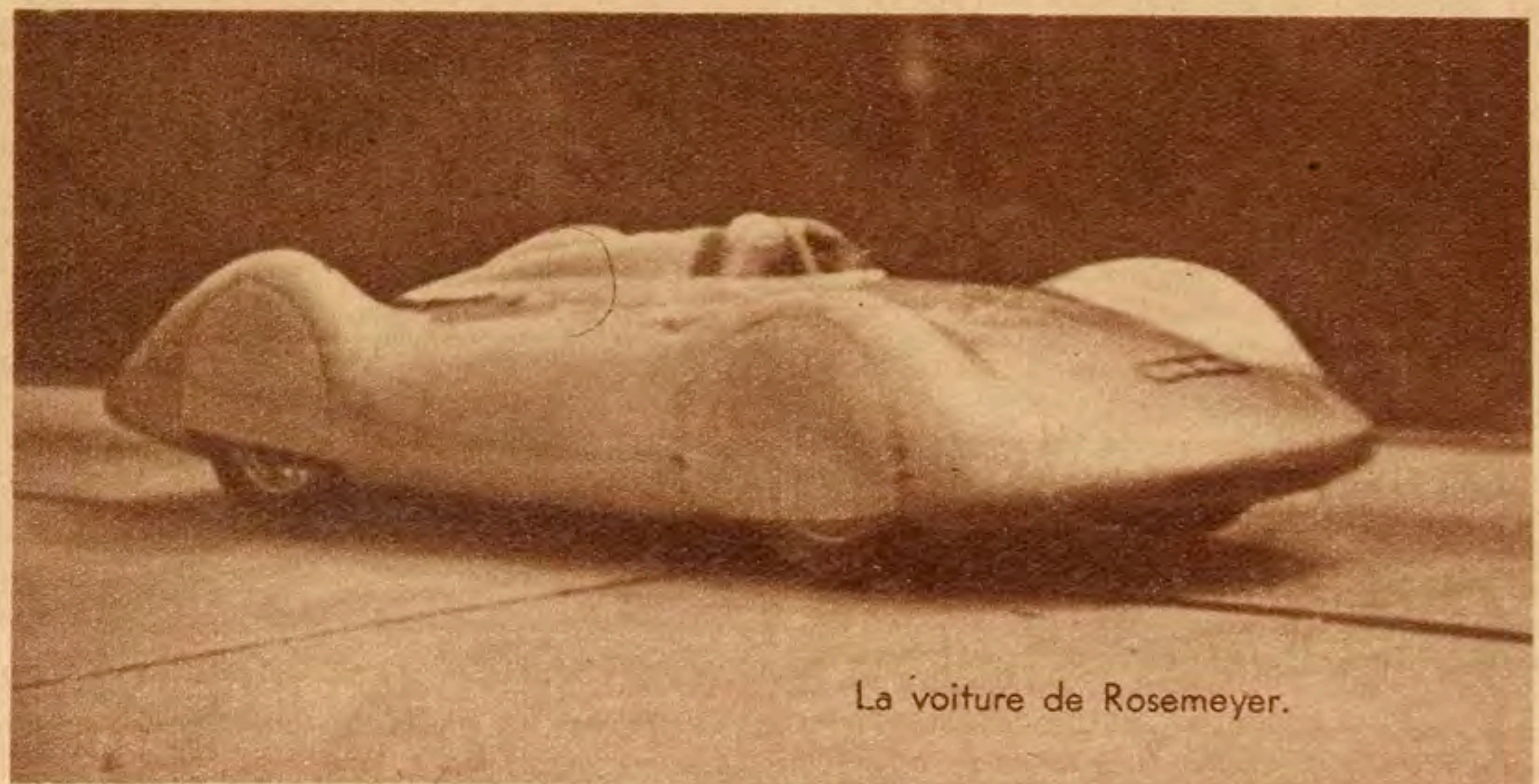
LA SEMAINE DES RECORDS AUTOMOBILES

IL y a dix ans — c'était le 29 mars 1927 — sir Henry Seagrave s'octroyait le record du monde de la plus grande vitesse en automobile, sur les sables de la plage de Dayton, en franchissant, pour la première fois, le cap du 300 kilomètres à l'heure. Il a fallu attendre le 24 février 1932 pour que Malcolm Campbell réussisse à dépasser le cap fatidique du 400 à l'heure !

Mais, cette année-là, Malcolm Campbell était allé chercher sa piste sur l'immensité blanche d'un lac Salé, situé aux Etats-Unis, aux environs de Bonneville Salt. La piste idéalement longue (21 km.) et large (1.200 mètres) offrait toutes les garanties de sécurité.

Le record, dès lors, n'intéressa plus Campbell qui se consacra exclusivement à l'assaut du record du monde de la plus grande vitesse sur l'eau. Il y parvint cette année. Mais l'Angleterre n'oubliait pas le record qui l'intéressait tout particulièrement : celui de la vitesse en automobile, et elle trouva, en George Eyston, l'homme qui lui fallait. Une voiture fut donc construite. Mais une voiture étonnante, longue de 10 m. 20, large de 2 m. 50 et haute de 1 m. 27. Elle a été munie de deux moteurs à compresseur Rolls-Royce d'aviation, douze cylindres ayant chacun une cylindrée de 36 litres 582 soit, pour les deux moteurs, 73 l. 164.

On a attaché le châssis sur huit roues : quatre roues motrices en formation jumelée et quatre roues directrices — toutes indépendantes du châssis. Voulez-vous maintenant connaître le poids de cette voiture ? 7.366 kilogrammes. La puissance des moteurs à 3.200 tours ? 4.765 CV... Vous ne vous étonnez pas lorsque vous saurez que George Eyston, au cours d'un premier essai officiel, a effectué une vitesse de 498 km. 251... ce qui lui eût indiscutablement donné le record si les règlements n'exigeaient pas qu'un record ne puisse être homologué que si la tentative a été effectuée dans les deux sens. Or, Eyston cassa, dans le sens retour, la boîte



La voiture de Rosemeyer.

de vitesse, ce qui annihila l'effort précédent. Mais rassurez-vous, George Eyston a de la volonté, de la persévérance, du courage à revendre et surtout un très grand désir de s'octroyer ce record. Nous le reverrons donc très prochainement au départ d'une nouvelle tentative...

Un très bel exploit sans aucun doute. Mais qui semble, à notre avis, être quelque peu amoindri par la performance réalisée la semaine dernière, pendant la semaine des records qui eut lieu sur l'autostrade qui relie Francfort-sur-le-Main à Darmstadt, par l'audacieux Bert Rosemeyer, au volant d'une Auto-Union 16 cylindres, ne pesant que 1.200 kg. d'une cylindrée de 6006 cmc et d'une puissance qui ne doit pas être inférieure à 660 CV.

La différence est sensible, n'est-ce pas ?

Et, pourtant, Rosemeyer a couvert le kilomètre à 406 km. 320, le mille à 406 km. 285 ; il s'est octroyé, en outre, les records du monde du mille (départ arrêté) à 223 km. 175 et celui du kilomètre (départ arrêté) à 199 km. 504 de moyenne horaire, sans compter les records internationaux qu'il a pulvérisés avec une voiture moins puissante (seulement 5 litres de cylindrée) et qui s'échelonnent du kilomètre (départ arrêté) à 189 km. 211 aux records (départ lancé) des 5 km. (346 km. 153), des 5 milles

(345 km. 105), des 10 km. (341 km. 555) aux 10 milles (340 km. 861) en passant par les records du kilomètre (départ lancé) : 352 km. 177, et du mille (départ lancé) : 406 km. 285.

Ne trouvez-vous pas que la vitesse atteinte par le jeune pilote allemand est infiniment supérieure à celle que George Eyston peut réaliser ? Incontestablement, si vous voulez bien comparer la puissance, le poids des deux voitures, ici mises en présence. Au surplus, il faut le dire, c'est sur une route dont la largeur ne dépasse pas seize mètres que Rosemeyer a accompli ses exploits. Il reste cependant, dans la performance d'Eyston, un enseignement qui n'est pas négligeable : nous voulons parler de la résistance des pneus et ceci doit être pour Dunlop qui équipe le très lourd mais très rapide *Coup de Tonnerre* de George Eyston une source précieuse d'enseignements.

★

La semaine des records s'est donc terminée vendredi par la victoire du motocycliste allemand Winckler qui a couvert le kilomètre avec une 250 cmc DKW à 183 km. 206 et le mille à 181 km. 396. Winckler qui avait la veille, avec une motocyclette de 175 cmc parcouru le kilomètre à 164 km. 233, le mille à 164 km. 125 et enfin le mille (départ arrêté) à 132 km. 183.

GEORGES FRAICHARD.

RUGBY XIII

La victoire des "Impériaux" sur l'équipe de France qui se défendit

D'un caillou blanc...

UN nouveau très gros succès pour le ballon ovale, avec le match France-Empire Britannique. C'est au « 13 » que nous devons cette fois l'heureuse constatation d'un regain de faveur pour ce sport qui fut naguère le sport-roi. L'inclemente du temps n'avait pas découragé les bonnes volontés. Le stade Buffalo était comble. Cela faisait plaisir, cela réchauffait. Cela faisait presque oublier les négligences d'organisation telles que l'absence de tableaux d'affichage — car on ne saurait considérer comme tels les fragments d'alphabet géant disposés au long de la touche — ; telles aussi que l'absence de protocole et telles que l'indigence du haut-parleur à qui est dévolu l'honneur de jouer les hymnes nationaux. Mais passons sur ceci, puisque, en fin de compte, il nous fut donné, en ce jour de Toussaint, de revoir la grande foule autour d'un terrain de rugby.

Les Britanniques n'avaient pas fait les choses à demi. Ils nous avaient expédié une victoire qui ne pouvait pas nous décevoir. Et ce n'est pas elle qui nous déçut. Quelle vitesse, quelle puissance, quelle décision chez ses lignes arrières ! Quels beaux départs, nés d'une subtilité, mais tout de suite coordonnés, assurés dans leur développement ! Une activité incroyable, en outre, d'hommes parfaitement entraînés.

Or, n'est-ce pas l'entraînement qui manquait surtout aux équipiers du treize français pour qui, la plupart du temps, la possession du ballon posait à chacun un cas de conscience. Avant que ce cas ne fût résolu, le Britannique était sur notre homme et sur le ballon. Lui savait ce qu'il en ferait. Ou il voyait sa chance et la tentait, ou bien il la passait à un camarade. L'essentiel, n'est-ce pas, c'est que le ballon aille vite d'un point à un autre — celui-ci étant la ligne de buts — et il y allait rapidement, je vous l'assure !

Les Britanniques nous ont encore donné une leçon. On ne saurait trouver déplaisant l'en recevoir de semblables. Peut-être en ont-ils donné aussi une qui n'est pas spécifiquement de rugby : ils ont démontré que l'entraînement est la première condition du succès.

Peut-être que, plus avant dans l'hiver le treize tricolore sera fin prêt. Souhaitons-le. Et marquons quand même d'un caillou blanc ce jour où le rugby retrouva ses amis dont la ferveur n'était qu'atténuée.

JEAN DE LASCOUMETTES.

Ce que fut le match

Ce match international de Rugby à Treize dont les péripéties se déroulèrent le 1^{er} novembre sur le terrain du vélodrome Buffalo, se présentait avec un caractère exceptionnel. En effet, au lieu d'opposer à l'équipe de France, comme il est de tradition, un ensemble représentant l'une des nations britanniques ou un Dominion, la Rugby League avait composé contre elle une sélection des meilleurs joueurs de l'Empire.

Ainsi, dans le treize tout de noir vêtu qui s'aligna devant les joueurs tricolores, on notait six avant et un arrière anglais, un demi de mêlée et un trois-quarts centre gallois, un demi d'ouverture et un trois-quarts aile australien, un centre écossais et un ailier néo-zélandais.

Bel amalgame, en vérité, et dont chaque élément représentait une valeur individuelle de tout premier ordre. Aussi éprouvait-on des craintes assez vives en songeant au sort réservé à l'équipe de France.

Sans doute, elle avait été composée avec un soin minutieux par un homme de haute compétence, à savoir le sélectionneur unique Jean Galia. Mais encore la réputation de ses adversaires était si prestigieuse qu'on se demandait si, malgré la solidité de sa défense, elle ne quitterait pas le terrain chargée d'une de ces défaites écrasantes comme en connurent certaines équipes de la F. F. R. à l'époque des premières rencontres du Tournoi des Cinq Nations.

Disons tout de suite que ces craintes étaient vaines et, pour le moins, excessives. Evidemment, nos représentants succombèrent, mais, comme l'indique le résultat de 15 points à 0, leur défaite fut tout à fait honorable.

Pour prendre les choses à leur commencement, nous dirons que l'équipe de France fournit une excellente première mi-temps. A la surprise générale, loin d'être dominée par sa rivale, elle réussit alors à maintenir le jeu d'une façon presque constante dans le camp des Britanniques.

Ceux-ci, qui avaient marqué deux points en réussissant un but sur coup franc quelques minutes après le coup d'envoi, furent ensuite refoulés et obligés, pendant une longue période, à défendre très sévèrement leur ligne de but sans cesse menacée par des attaques de trois-quarts, dont deux ou trois n'échouèrent que d'extrême justesse.

En vérité, la chance eût alors favorisé un tant soit peu nos couleurs que le camp britannique eût été nettement distancé. Le manque relatif de vitesse de nos ailiers et, d'ailleurs, quelques maladroites furent les causes principales de l'insuccès de nos tentatives offensives. N'importe ! l'équipe française se com-



RUGBY XIII. — STADE BUFFALO. EMPIRE BRITANNIQUE-FRANCE (15-0). — Côte à côte, les joueurs britanniques et français défilent devant le public conduits par l'animateur Jean Galia ; on remarquera le reflet des équipiers dans la large flaque d'eau qui ceinturait le terrain.



RUGBY XIII. — STADE BUFFALO. EMPIRE BRITANNIQUE-FRANCE (15-0). — Galia présente les équipiers français à M. Piétri ; ce dernier serre la main au capitaine de l'équipe française, Max Rousié (7).



RUGBY XIII. — STADE BUFFALO. EMPIRE BRITANNIQUE-FRANCE (15-0). — Le petit demi de mêlée britannique Gee dispute le ballon à l'avant français Rousse. — On reconnaît de g. à dr. les Français : Rousse, Bruzzy (8), Cussac (2), Rousié, Petit.



RUGBY XIII. — STADE BUFFALO. EMPIRE BRITANNIQUE-FRANCE (15-0). — Pour suivi par Cussac, le centre britannique Fiddes prend de vitesse notre courageux petit joueur pour servir dans d'admirables conditions son ailier Harris. — De gauche à droite : Harris, Beverley, Fiddes, Cussac.

portait si bien que l'on se demandait si elle ne serait pas capable d'enlever, en fin de compte, la décision.

Ainsi durement pressés, les Britanniques parvinrent à se dégager un peu avant le repos, et ils en profitèrent pour augmenter leur actif, d'abord d'un nouveau but sur coup franc, réussi, comme le premier, par leur arrière Sullivan, puis d'un essai, d'admirable facture, marqué par leur ailier australien E. Harris. Ainsi, à l'heure du repos, les visiteurs menaient par 7 points à rien.

La seconde partie du match eut un caractère différent en ce sens que l'équipe de France, loin d'accuser l'avantage territorial qu'elle avait marqué en première mi-temps, fut à son tour le plus souvent contrainte à défendre son camp. Mais la qualité du jeu n'y perdit rien ; au contraire, on eut alors à applaudir des phases de jeu plus brillantes que celles qui avaient éclairé la première mi-temps.

De part et d'autre, beaucoup plus du côté britannique que du nôtre, les attaques par passes se déclenchèrent avec un brio et une rapidité qui provoquèrent maintes fois l'enthousiasme des spectateurs. C'est ainsi que, malgré une défense extrêmement courageuse de nos champions, les visiteurs complétèrent leur actif en marquant d'abord un essai transformé en but, puis un essai tout simple.

En somme, très bonne partie, surtout si l'on tient compte du fait qu'elle se déroula sur un terrain détrempé par la pluie et que les joueurs eurent à manier un ballon glissant comme une anguille.

Tirer de ce match un enseignement précis est chose assez facile. Evidemment, les Britanniques durent leur victoire à la supériorité très nette de leurs demis, de leurs trois-quarts et de leur arrière. Cette supériorité s'exprima surtout dans l'offensive. En effet, tout mouvement de cette nature entrepris par les visiteurs révélait une détermination individuelle, une rapidité d'ensemble et une ingéniosité de combinaisons qu'on était bien loin de retrouver du côté français. C'est par leur vitesse d'ensemble surtout que les lignes arrières britanniques dominèrent les nôtres. Cet avantage leur permit, en effet, d'étouffer rapidement les tentatives d'attaque qui se dessinaient chez les Français et il leur fut tout aussi précieux dans les occasions d'attaques.

C'est donc le perfectionnement du jeu des demis et des trois-quarts qui doit être recherché dans le domaine de la Ligue de Rugby à Treize. Pour les avant, c'est autre chose, car ceux qui portèrent nos couleurs en cette occasion ne le cédèrent guère à leurs adversaires que dans le jeu ouvert, à des adversaires sur lesquels ils prirent un certain avantage en mêlée.

CH. GONDOUIN.

L'impression d'un pur Catalan

L'impression d'un provincial ? Pourquoi pas ! Ah ! comme il était loin, mon « village », aujourd'hui ! Et comme il était curieux, ce stade Buffalo, archicombé, avec ses tribunes obscures, et le rectangle net de sa pelouse, si verte sous la pluie...

Dans la foule, des controverses. Rugby XV ? Rugby XIII ? Des partisans farouches de part et d'autre, et qui ne veulent pas capituler. Et puis, les athlètes acclamés : les Anglais, noirs, secs, puissants ; les Français, bleus, sveltes, souples...

La partie... L'envoi, devrait-on dire. Malgré le terrain glissant, malgré la boue, une suite de prouesses étonnantes des insulaires. Une assurance, une virtuosité, une force, un équilibre que l'on ne se lasse pas d'admirer. Chez les nôtres, de la bonne volonté, des sursauts, des éclairs. Mais une indigence générale de souffle, de forme physique suffisante, de vitesse surtout...

Et les minutes passent. Il semble, au début, que la France tiendra le coup. Les bleus prennent des initiatives hardies. Aux ailes, Lamarque et Cussac tentent crânement leurs chances. On les acclame. Mais voici le premier but anglais. On s'incline. Voici le second. Il semble injuste... Et lorsque vient le moment du premier essai, on sait déjà qu'il ne faut plus espérer.

Maintenant, c'est le repos. Galia, au milieu des siens, conseille, exhorte, encourage. Et l'on repart.

C'est surtout au cours de ce second « time » que se dégage la leçon de la journée, l'enseignement précieux, éblouissant qui met en vedette l'autorité des maîtres, les balbutiements des élèves, le fossé profond qui sépare ceux qui savent tant, ceux qui ont tant à apprendre.

Avec un minimum de gestes, un minimum d'efforts, les Anglais réalisent des prouesses stupéfiantes. Leur adresse tient du prodige, leurs réflexes semblent naturels. Cependant qu'ils réalisent à peu près ce qu'ils veulent, les nôtres hésitent, sont bousculés, et par moment — il faut bien le dire — l'impression est un peu pénible. Et c'est la fin... Seule l'énergie de la défense, la volonté des nôtres, a sauvé la face.

La foule s'écoule lentement. Dans le flot, les controverses reprennent. Rugby XV ? Rugby XIII ? Peut-être des partisans nouveaux sont nés... La vitesse-reine des insulaires, d'un Harris, d'un Smith, en a conquis beaucoup.

MARCEL OURADOU.

FOOTBALL

La Ligue de Paris qui s'enorgueillit de maints succès a, cette année-ci, manqué le coche. Son match nul contre la formation italienne de Bologne, handicapée pourtant de trois de ses meilleurs éléments retenus pour Suisse-Italie (Ceresoli, Corsi et, surtout Andreolo) l'éliminait de la finale. A tout prendre, il était logique que son onze n'y figurât pas. Dimanche, au Parc des Princes, devant une bonne chambrée, les « Valois » ont livré un match qui a démontré la faiblesse d'une ligne d'attaque où seul, Keenan, réalisa une partie possible. Ceci est d'autant plus dommage que le reste de l'équipe soutint parfaitement la comparaison avec son adversaire défavorisé lui aussi par le jeu fruste et élémentaire de Piccini. Certes, les demis ailes parisiens ne brillèrent pas d'un vif éclat mais sans donner une assise sérieuse au onze ligueur, ils travaillaient « plein jus ». Hélas ! les tirs trop lointains de Symonny, les actions désorientantes de Couard et l'insigne faiblesse de Mathé, rendirent inopérants les meilleurs services de Jordan. De ce fait, Ferrari n'eut pas à faire

mière mi-temps donnant lieu à un match d'une classe relevée, la reprise étant — fatigant aidant — beaucoup plus terne. La présence de deux piliers de classe, Jordan d'un côté, Moré de l'autre (il fut par la suite remplacé par François, de Lens) fut pour beaucoup dans la terne technique enregistrée. Comme la veille, au Parc, Paris souffrit de son attaque où Aston oppérait à gauche avec quelque peine et où, sur l'autre bord, le jeune Keriven commit maintes maladresses, imputables pour partie à Ozenne qui le servit rarement d'heureuse façon. Le Nord, plus homogène, plus subtil dans son jeu offensif, plus perévérant aussi méritait la victoire.

Pour le dernier match qui devait désigner le champion, s'alignèrent alors les Italiens du Bologne et le onze polonais.

Les Transalpins avaient profondément remanié leur équipe, qui, la veille, avait péniblement tenu Paris en échec. Cinq joueurs nouveaux avaient été incorporés (un peu en dépit du bon sens, semble-t-il), pour le match final. Ce fut d'ailleurs en pure perte. Par cinq buts à un — le score à la mi-temps étant de



ROUEN. NORMANDIE-HOLLANDE B (2-2). Protégé par Antoinette, le gardien de but de la ligue de Normandie, Bessero cueille la balle et va dégager.



PARC DES PRINCES. PARIS-BOLOGNE (1-1). — Devant Dupuis, cependant que Diagne et Jordan s'en viennent à la rescousse, Hiden stoppe un shot italien.

LILLE. LIGUE DU NORD-POLOGNE (1-2). Guimbard, l'ailier droit nordiste dispute la balle à Galecki, l'arrière-gauche polonais.

montre de grand mérite. Il fut surpris, une fois, par une très belle action Aston-Keenan-Couard — il y en eut tout de même quelques unes — ce dernier réussissant un but imparable, comme le fut par la suite celui de Hiden sur un tir de Sansone. L'absence de Veinante et de « La Caille » a été fortement sentie. Eux présents, Paris qui eut la maîtrise des opérations, les Italiens jouant surtout par à-coups sur Reguzzoni et Bavatti, eut pu gagner le match et opérer dans la finale. Celle-ci fut jouée lundi 1^{er} novembre à Colombes devant un public réduit si l'on tient compte de la valeur de la manifestation mise sur pied. En effet, deux matches étaient épinglés au programme. La Pologne ayant, la veille, défait l'équipe représentative du Nord par 2 buts à 1 sur le terrain de Lille et s'étant ainsi qualifiée pour le match final du tournoi, voilà que renaissait un Paris-Nord. Quels combats avant la guerre et tout de suite après la guerre que ces classiques rencontres Paris-Nord ? A quelles joies sportives n'avaient-ils pas donné lieu !

Pour cette reprise — qui aura des suites, espérons-le — les Ch'timi ont remporté la palme par le score serré de 2 buts à 1 pour Paris.

Cette partie, malgré le terrain lourd et les averses fut très rapidement conduite, la pre-

3 buts à rien en faveur des Polonais — ces derniers, très facilement, remportèrent la victoire. Tout comme à Lille, la veille, le football polonais s'imposa dès le début et sa supériorité alla « crescendo ». Certes, les Bolognais (ou plutôt « l'ombre du Bologne F. C. », qui enleva si brillamment le tournoi de l'Exposition) œuvrent avec facilité, maestria et restent de très bonne classe mais il fallait pour battre la Pologne être de classe exceptionnelle. Le team vainqueur, en effet, créa l'effet de surprise en battant à son propre jeu le onze transalpin. Rapidité d'action, interventions constantes, très virilement appuyées et surtout décision. Dans tous les compartiments du jeu l'équipe polonaise fut très sûre. En défense — sachez que Reguzzoni sauva l'honneur de ses couleurs juste avant le coup de sifflet final — rien n'est laissé à l'aventure et il ne fait pas bon se promener dans le secteur Galecki-Szepaniack ; en attaque, le trio Wilmowski-Matzas-Piontek est absolument hors de pair. Le jeu est conduit sans fioritures, directement, en passes longues et croisées et comme aux athlètes se joint une valeur personnelle indéniable, voyez dégâts !...

Ce match d'une tenue parfaite mit en évidence la valeur du football polonais, dont on aurait tort de douter après une pareille démonstration.

LOUIS PERE



COLOMBES. PARIS-NORD (1-2). — Talonné par Arbizza, Hiden plonge sur la balle. Diagne et Jordan se replient en défense.



COLOMBES. PARIS-NORD (1-2). — Dans un plongeon extraordinaire, Darui, le souple keeper nordiste souffle la balle à Ozenne qui allait marquer un but.



COLOMBES. FINALE DU TOURNOI DE TOUSSAINT. POLOGNE-BOLOGNE (5-1). Ferrari bloque une balle haute au cours d'un corner.

RUGBY XV



RUGBY-XV. — Brive : C.A. Briviste-Stade Français (10-0). — Une attaque des lignes arrières brivistes qui manque peut-être de netteté mais qui n'en surprend pas moins les défenseurs parisiens. Le trois-quarts centre Lescure, en possession du ballon, essaye, par une large feinte, de tromper son adversaire direct; plusieurs stadistes se replient précipitamment.



RUGBY-XV. — Clermont-Ferrand : A.S. Montferrand-C.S. Vienne (19-8). — Le demi de mêlée viennois a cru bon de servir directement son talonneur sur touche courte, immédiatement bloqué par son adversaire direct; les deux joueurs semblent esquisser un match de lutte libre. Les autres avants, parmi lesquels on reconnaît les Montferrandais Dupouy et Charton (maillots blancs) attendent l'intervention de l'arbitre.



RUGBY-XV. — Lyon : Lyonnais-Berlin (34-6). — Nette victoire des Lyonnais qui, pratiquant un rugby aéré et plaisant, surent donner à cette rencontre internationale le cachet qu'elle méritait. Le trois-quarts centre lyonnais Deygas sert impeccablement son ailier Moiroud, après avoir attiré sur lui la défense allemande.



RUGBY-XV. — Perpignan. Challenge de l'Amitié : Aviron Bayonnais-U.S.A. Perpignan (4-0). — Entre deux joueurs catalans dont Brazès, le brillant trois-quarts centre bayonnais Bergèze tente, avec une décision digne d'éloges, une jolie percée; son ailier Dehez (à l'extrême droite) appuie ce mouvement offensif.



RUGBY-XV. — Perpignan. Challenge de l'Amitié : Aviron Bayonnais-U.S.A. Perpignan (4-0). — Sur ses buts menacés et après qu'a été déjouée une attaque catalane, le Bayonnais Celhay dégage en touche. De gauche à droite : Abat (à terre), Celhay, Beaux, Palat (qui essaye en vain de bloquer le ballon) et Arotça.



RUGBY-XV. — Perpignan. Challenge de l'Amitié : Aviron Bayonnais-U.S.A. Perpignan (4-0). — Une trouée impressionnante de l'ailier catalan Abat poursuivi par les Bayonnais Celhay (au premier plan) et Zabaletta.

A RAYONS ROMPUS

(Suite de la page 11)

Vous vous souvenez de Gabriel Ruozzi, le fameux petit grimpeur niçois, qui fit notre admiration dans le Tour de France de 1935 ?

Victime d'un grave accident au début de l'année, Ruozzi a disparu de la scène sportive et s'il fait à nouveau parler de lui, pour l'instant, c'est parce qu'il a intenté un procès à l'automobiliste qui l'a renversé et empêché de nous émerveiller de nouveau.

Puissions-nous le revoir un jour escalader le Galibier comme en 1935 et justifier de nouveau le titre de meilleur grimpeur du monde que nous lui avions si généreusement accordé.

★

Y aura-t-il une grève au quartier des coureurs ?

Une grève des soigneurs...

Sans doute si le syndicat des soigneurs des vélodromes est bientôt constitué ainsi qu'on en parle. Les soigneurs professionnels sont gênés, en effet, par l'action des soigneurs occasionnels et au Vel' d'Hiv', en ce moment, c'est la grande bagarre.

D'ici à ce qu'il y ait des piquets de grève à la porte du boulevard de Grenelle...

F. L.

ARCHAMBAUD FAIT MERVEILLE EN ITALIE

Si les Italiens jugent le cyclisme français par Maurice Archambaud, ils doivent en avoir une excellente impression. Dans la semaine, les journaux italiens ont signalé la facilité avec laquelle Archambaud battait les records de Slaats au vélodrome Vigorelli, avant d'être arrêté par une crevaisson; et dimanche, Archambaud, associé à Bini, triomphait, cette fois sur la route, de tous les meilleurs italiens y compris Bartali et Guerra. Comment les Transalpins n'auraient-ils pas, pour lui, la plus grande admiration ?

Depuis lors, nous sommes persuadés qu'Archambaud a peut-être plus de partisans de l'autre côté des Alpes qu'il n'en a ici; on souhaite le voir battre le record du monde de l'heure pour le récompenser de son courage, de sa volonté, de son ardeur à la lutte.

Faisant allusion au Tour du Milanais, il nous paraît impossible de passer sous silence la jolie course fournie par l'autre Français engagé : Mithouard, malheureusement abandonné rapidement par Huys et qui effectua une centaine de kilomètres en solitaire.

GIRARD-GOUJON AU VELODROME D'HIVER

Au Vel' d'Hiv', dimanche, deux jeunes se sont imposés : Girard-Goujon, en enlevant

l'américaine de cent kilomètres avec un incontestable brio, une facilité indiscutable.

Dans un style parfait, Goujon et Girard sont allés à la bataille avec enthousiasme pour faire montre, sur la fin, d'une homogénéité dans l'action et d'une rapidité dans les sprints qui leur valut de marquer les points assurant leur succès.

Ils ont précédé dans l'ordre un Antonin Magne en belle forme qui, guidant la course de Fournier, permit à ce dernier de sortir enfin de l'ombre, et les Italiens Rossi-Moretti, longtemps considérés comme vainqueurs de cette américaine, également marquée par la révélation magnifique de deux autres Italiens : Introzzi-Romanatti. — F. L.

Les pieds dans le plat

La Perforata n'est pas une danseuse aux jambes aériennes. Ce n'est pas non plus une cantatrice aux vocalises rossignolesques.

La Perforata, c'est la sombre déesse qui surgit, soudaine et dégonflante, à la sortie d'un virage et, d'un record de l'heure en puissance, ne fait plus qu'une petite balade sans importance.

« Marche ou crève ! » dit le slogan de la Légion. Et les « durs », tatoués et basanés, s'en vont au « baroud » en chantant, avec du soleil sur leur front et les pieds dans le sable chaud.

C'est ce qu'a fait Maurice Archambaud au

vélodrome Vigorelli, à Milan. Il marchait, il marchait le tonnerre du ciel ! Il a crevé. Son pneu s'est transformé brusquement en flasque baudruche. Adieu, vache, cochon, couvée, gloire, honneurs et tutti quanti !

Chose plus effroyable encore, dans le même temps que le clou insidieux perforait la gomme, il pénétrait dans le potentiel du « nabot » et, par la plaie ouverte, comme s'était évaporé l'air de la chambre, l'énergie de Maurice s'évanouissait dans l'atmosphère.

Pourra-t-il retrouver ses esprits aussi rapidement qu'un boyau neuf ? C'est la question que se posent, angoissés, ses soigneurs et ses thuriféraires.

Il paraît que, d'autre part, les coureurs italiens, débutants et vétérans, se permettent d'occuper la piste à leur convenance et contraignent le candidat recordman à attendre son tour... et souvent la pluie !

Ces Italiens ! Ils se croient tout permis puisqu'ils sont chez eux !

Pour moi, je formulerais deux réflexions, toutes simples, deux vœux, pour mieux dire :

1° Que notre ami Maurice ne cherche pas à économiser quelques grammes; qu'il utilise des boyaux plus résistants, et la Perforata le laissera tranquille;

2° Que nous construisions en France une piste aussi rapide que celle de Milan. Cela ne doit pas être une entreprise surhumaine !

GAUTIER-CHAUMET.

L'imprimerie Réaumur et l'Héliogravure Rotative, 98-100, rue Réaumur, Paris.

Le gérant : RAYMOND DEBRUCES.

40 ANS SUR LES PISTES DU MONDE

(2)

ROBERT Protin était amateur. Un « pur » qui allait singulièrement vite et qui forçait l'admiration par une détente magnifique.

Le directeur des Arts Libéraux, qui l'avait vu à l'œuvre, fut amené à penser qu'il serait le seul à inquiéter Houben, désormais sans adversaire à sa taille. Il fit donc à Protin des propositions mirifiques pour l'amener à abandonner sa blanche hermine à laquelle Protin tenait encore. Du moins l'affirmait-il; peut-être n'était-ce qu'une adroite manœuvre pour amener au plus haut degré les contrats qu'on lui soumettait. Il n'avait plus personne à battre dans sa catégorie, ayant successivement dominé le Hollandais Jaap Eden, le Danois Petersen, l'Anglais Summergill, l'Allemand Auguste Lehr. Il finit par dire oui... et le match fut aussitôt conclu pour être couru au vélodrome de la Cambre, à Bruxelles: il devait avoir lieu en juin.

Deux mois à l'avance on commença à en parler dans la grande presse, les articles succédant aux articles et « chauffant » la rencontre Houben-Protin comme elle méritait d'ailleurs de l'être.

Aujourd'hui, en cyclisme, on a abandonné cette formule, mais, en boxe, on l'a conservée et c'est six mois à l'avance, souvent, qu'on annonce un championnat du monde et qu'on en discute avec passion.

Houben battu d'une roue

Le grand jour arriva... Houben et Protin étaient fins prêts. Les supporters du premier

étaient nombreux. Ils ne semblaient pas inquiets. Mais la confiance des amis de Protin n'était pas sans gêner Houben qui parut fébrile avant de venir en piste mais qui retrouva tout son sang-froid dès qu'il parut dans le vélodrome plein à craquer.

Protin prit le commandement sans se faire prier. On n'entendit plus rien dans le vélodrome, pas le moindre bruit... On attendait la cloche. Soudain, elle résonna... et nul ne bougea, ni Protin, ni Houben qui continuèrent à s'observer et à rouler doucement. Dans le milieu de la ligne opposée Protin était encore en tête. Pénétrant dans le dernier virage, il démarra avec violence sans plus se soucier d'Houben. Celui-ci avait également démarré. Il était donc en seconde position, à sa place favorite, et l'on crut Protin perdu. A la sortie du virage, pourtant, Houben dérapa en portant l'estocade, se redressa tant bien que mal... et laissa Protin filer vers la ligne blanche.

La foule était déçue et elle attendit la seconde manche avec anxiété. Elle ne fut qu'une pâle répétition de la première. Le Liégeois, en tête aux 300 mètres, broya de nouveau ses pédales sans attendre l'attaque d'Houben qui patienta jusqu'à la sortie du virage pour jouer son va-tout. En un rush impressionnant, il se porta à la hauteur de Protin et le dépassa légèrement. Tout autre se fût découragé; Protin tint bon... Centimètre par centimètre, il reprit le meilleur pour battre finalement Houben d'une petite roue.

Houben fini

Résultat terrible pour Houben qui fuya le vélodrome et ses admirateurs déçus. Il était brusquement découragé. Ce grand nerveux se trouvait ébranlé et il lui fallut plusieurs jours pour se ressaisir. Il demanda sa revanche. Elle eut lieu deux mois plus tard à Liège. Le résultat de Bruxelles ne fut pas modifié, Houben était « fini »...

Houben, pile électrique, se retrouva à plat. Alors il voulut être sage; mais trop tard, comme tous ceux qui, depuis, ont usé leur organisme avant d'acheter une conduite.

Houben courut encore. Il fut souvent battu par des hommes de second plan.

Le grand Houben, le vainqueur de Zimmermann, ce n'était plus qu'un homme moyen... comme tant d'autres.

Protin avait vengé Zimmermann...

La saison parisienne

Et à Paris? Eh bien! depuis le départ du grand Zim on avait vu naître de nouveaux champions qui faisaient momentanément oublier le Yankee dont on avait toujours, cependant, des nouvelles. On le savait en Australie, continuant à éblouir les foules, et d'autres Américains étaient venus en France: William Martin, Géo Banker, Augustin Crooks. Ils bataillaient avec Ludovic Morin, Edmond Jacquelin et Paul Bourillon, toujours en progrès, et qui étaient vite devenus très populaires.

Le premier, Ludovic Morin, était né à Saint-Brieuc, en 1877, et il s'était affirmé très vite comme un grand sprinter. Trapu, vigoureux, doué d'un « dernier 50 mètres étourdissant », pour reprendre l'expression d'un critique de l'époque, Morin se laissait généralement emmener par son adversaire pour ne le battre que sur le poteau.

Ludovic Morin prétendait ne pas avoir à s'entraîner dur. De fait, il n'effectuait, quotidiennement, que 5 ou 6 kilomètres à un train réduit, exécutant un ou deux sprints en cours de séance. Aussi, le dimanche, quand d'aventure il se heurtait à un adversaire décidé et qui partait de très loin, Morin, manquant de souffle, était-il battu. Il n'en gagna

battu aisément, dans sa série, par Bixio. Le jeudi, dans le Grand Prix de l'Espérance, il se repêcha. Pourtant sa forme était médiocre, mais son démarrage gardait tout son effet et, le dimanche suivant, ne comptant que sur sa détente surprenante, il gagna sa demi-finale et la finale devant Momo et Tomaselli.

Ses muscles étaient bien d'une trempe incomparable.

Le ténor Paul Bourillon

L'histoire de Paul Bourillon est légendaire. Il devait démontrer que le sport cycliste mène à tout... même au théâtre lyrique.

Né en 1877 à Marmande, Paul Bourillon ne sortit de l'ombre qu'après une lente progression. Il débuta en 1891, médiocre coureur de province. En quatre ans, cependant, il devint le meilleur homme de la région et entreprit alors de venir à Paris.

Travaillant ferme, Paul Bourillon devint imbattable en... 1898. Cette année-là il domina tout son monde, ne connaissant qu'une défaite.

Le provincial avait bien grandi... Il avait cultivé un démarrage irrésistible à la Jacquelin, employant le poids de son corps pour donner plus de force à son coup de pédale, étudié jusque dans ses moindres détails.

En même temps, il avait cultivé sa voix... et bientôt il s'en allait chanter à l'Opéra loin du quartier des coureurs où l'on se plaisait à l'entendre « pousser » *Rigoletto*.

En 1902, Paul Bourillon était un ténor réputé.

Gougoltz, étoile filante

Comme Houben avait trouvé son maître en Protin, Jacquelin trouva le sien en Gougoltz à l'occasion du Championnat de France.

Pour y prendre part, Jacquelin était revenu d'Italie où il avait remporté force victoires à l'Arena de Milan sur Barden, Edwards, Roberston, Reph, Martin, Espey, Solliac, Dumond, Poutecchi, etc.

Il était grand favori dans le Championnat de France, mais Gougoltz, doué d'un souffle inépuisable, partit aux 400 mètres, c'est-à-dire de très loin, pour résister à toutes les attaques.

Gougoltz fut le seul à démarrer d'aussi loin, à l'époque, car les développements



Bourillon, dans sa dernière exhibition sur piste, lors de la fête des Artistes, en 1910

pas moins le Grand Prix de Paris trois années de suite...

Jacquelin, le démolisseur

Jacquelin, lui, était né à Beauvais le 31 mars 1875. Quelle force, quelle volonté chez cet homme!...

Si Morin apparut rapidement au firmament du sprint, Jacquelin, lui, demeura dans une bonne moyenne assez longtemps. Il obtint de splendides victoires, certes, mais aussitôt suivies de bruyantes défaites. Il en fut ainsi pendant deux ans. Il gravit brusquement le dernier échelon en s'acharnant un peu plus et ce fut alors le prodigieux Jacquelin...

Jacquelin était puissamment charpenté, avec des muscles très développés. Ses jambes? Deux colonnes... Sa puissance était proverbiale. Son coup de pédale? D'une force surprenante... Aussi, que nos jeunes lecteurs ne se montrent pas surpris si nous leur apprenons qu'on finit par ne plus compter, à l'époque, le nombre de pédales et de manivelles démolies par Jacquelin.

Il avait un démarrage, on s'en doute, absolument imparable et l'adversaire qui se laissait surprendre était généralement battu.

Illustrons la thèse du démarrage. Dans le Grand Prix de Paris, en 1900, Jacquelin fut

étaient petits. Il fallait pouvoir respirer. Ses poumons, il est vrai, étaient des soufflets de forge, il eût fait souvent merveille s'il avait daigné mener une vie plus régulière.

Il fut, dans le domaine du sprint, une étoile filante, et il ne se retrouva que pour les courses de demi-fond et les épreuves de six jours.

Le sprint ne permet pas la moindre fantaisie.

C'est une maîtresse qui ne supporte pas les infidélités. Houben, Gougoltz, d'autres sont là pour l'affirmer, qui n'ont pas voulu retenir les enseignements du passé et qui ont toujours pensé à tort qu'ils seraient l'exception confirmant la règle.

Et, alors que les coureurs luttèrent aux quatre coins du monde, on pensait au premier championnat du monde des professionnels, qui allait consacrer la valeur de Robert Protin, à vingt-trois ans.

Mais après quelles discussions et quels incidents.

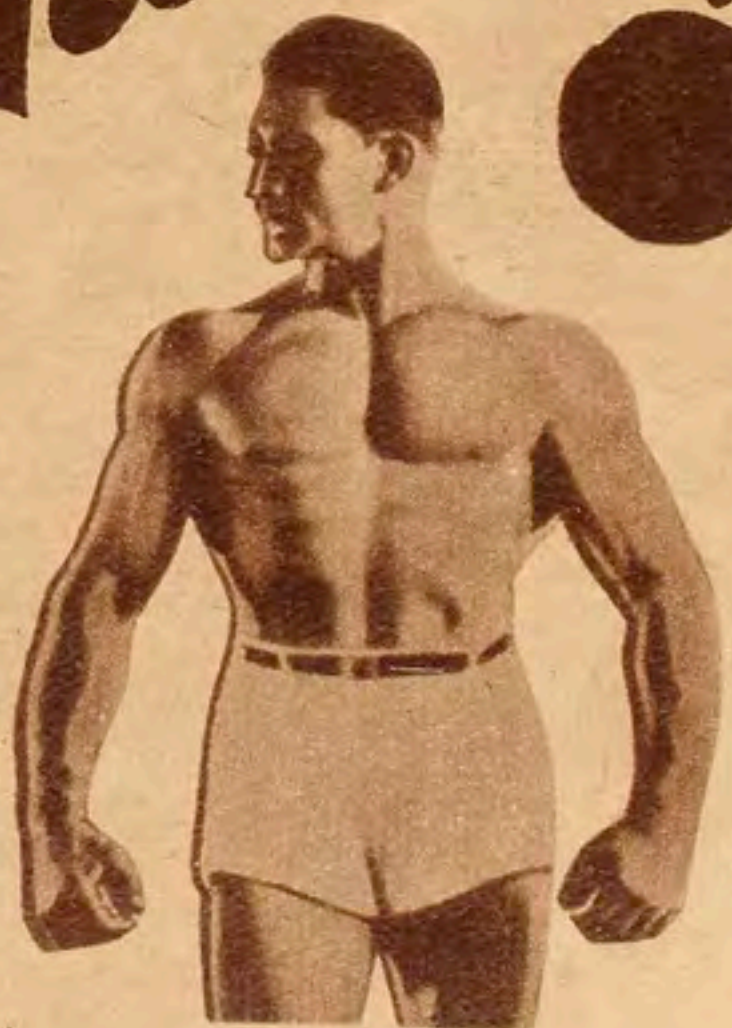
Carlo Messori.

Adaptation de Félix Léviton

(A suivre.)

Tous droits de reproduction, même partielle, strictement réservés.

des muscles... en 15 heures!



30 minutes par jour, pendant 30 jours, soit 900 minutes en tout, soit 15 heures! Voilà le petit effort que nous vous demandons pour vous convaincre de l'extraordinaire efficacité de la méthode Dynam pour la rééducation musculaire! En effet:

AU BOUT DE CES 15 HEURES

de travail alterné, votre graisse aura fondu, votre musculature se sera dégagée, affirmée; à peine reconnaîtrez-vous votre corps dans votre miroir; déjà votre tour de biceps aura augmenté de 4 cm., votre tour de poitrine de 12 cm.; vous aurez appris à respirer, à faire jouer TOUS vos muscles qui se développeront harmonieusement, mais ces progrès, énormes déjà, ne seront encore rien à côté de ceux que vous ferez ensuite

AU COURS DES 150 JOURS SUIVANTS

A ce moment, en effet, vos graisses disparues, vos muscles déjà exercés, votre respiration disciplinée, vous ferez du travail de « rendement »: vos bras, vos jambes, vos cuisses, votre poitrine et votre dos s'étofferont d'une musculature serrée, dure et cependant admirablement souple, nerveuse, vivante... Vos épaules élargies, votre thorax puissant, votre cou consolidé vous donneront cette allure athlétique et sportive tant admirée aujourd'hui, et avec raison. Vous serez un autre être, vrai-

BON GRATUIT

(à découper ou à recopier)

DYNAM INSTITUT (Section A 19)
25, Rue d'Astorg, PARIS (8e)

Veillez m'adresser gratuitement, et sans engagement de ma part, votre livre « COMMENT FORMER SES MUSCLES » (l'Education Physique de la Nation Française), ainsi que tous détails concernant votre garantie. Ci-inclus 2 francs en timbres pour affranchissement.

NOM:

ADRESSE:

NOTRE METHODE AGIT EGALEMENT SUR VOS ORGANES ET FONCTIONS INTERNES:

Elle discipline non seulement votre respiration, mais votre digestion, votre circulation, votre système nerveux. L'équilibre parfait qui régnera dès lors dans votre corps se répercutera sur votre caractère même; vous verrez les choses d'un autre oeil, avec confiance, avec lucidité, tout vous paraîtra plus simple et plus facile, car vous « dominerez » les hommes et la situation, en un mot; et à lui seul, cet état d'esprit suffira à vous donner le succès dans toutes vos entreprises; vous en serez étonné, d'abord, puis ravi; vous aurez conquis, avec la force et la santé, l'énergie, l'autorité, la séduction, le bonheur de vivre!

TOUT CELA, NOUS VOUS LE GARANTISSONS

souvenez-vous-en bien... Mais, avant de nous faire confiance, nous tenons à ce que vous vous documentiez complètement: demandez nous donc, au moyen du bon qui figure au bas de cette annonce, notre livre GRATUIT: « COMMENT FORMER SES MUSCLES » (l'Education Physique de la Nation Française), qui vous renseignera sur les énormes possibilités du système Dynam et sur les miracles que vous pouvez en attendre pour vous. Découpez donc et postez ce bon, dès maintenant, de peur de l'oublier.

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMÉRO :

SOUS LE SIGNE DU BALLON

FRANCE - HOLLANDE

et

FRANCE-

EMPIRE BRITANNIQUE



RUGBY XIII. — STADE BUFFALO. — EMPIRE BRITANNIQUE-FRANCE (15-0). — Physiquement supérieurs, techniciens émérites, les joueurs britanniques ont fait, devant une équipe française courageuse, une magnifique démonstration. Après avoir résisté superbement, nos joueurs faiblirent, trahis par la fatigue, et leurs buts furent souvent en danger. Rousse, en possession du ballon, se défend désespérément sur sa ligne de buts; Bruzy (8) et Griffard font leur possible pour protéger sa progression.